

LE 15^e JOUR DU MOIS

15^e

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
JANVIER 2015 - 240



BELGIQUE BELGIE
P.P.
LIÈGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République française
41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

LE SAVANT LE LABO ET LES ALPAGAS

Les médecins vétérinaires
mutualisent leurs ressources
au sein de FARAH

PAGES 2 et 3



PAGES 8 et 9

UN SI BRILLANT CERVEAU

Un ouvrage de Steven Laureys
à destination du grand public.



PAGES 12 et 13

4 QUESTIONS À PHILIPPE JACQUES

De l'utilisation des micro-organismes.

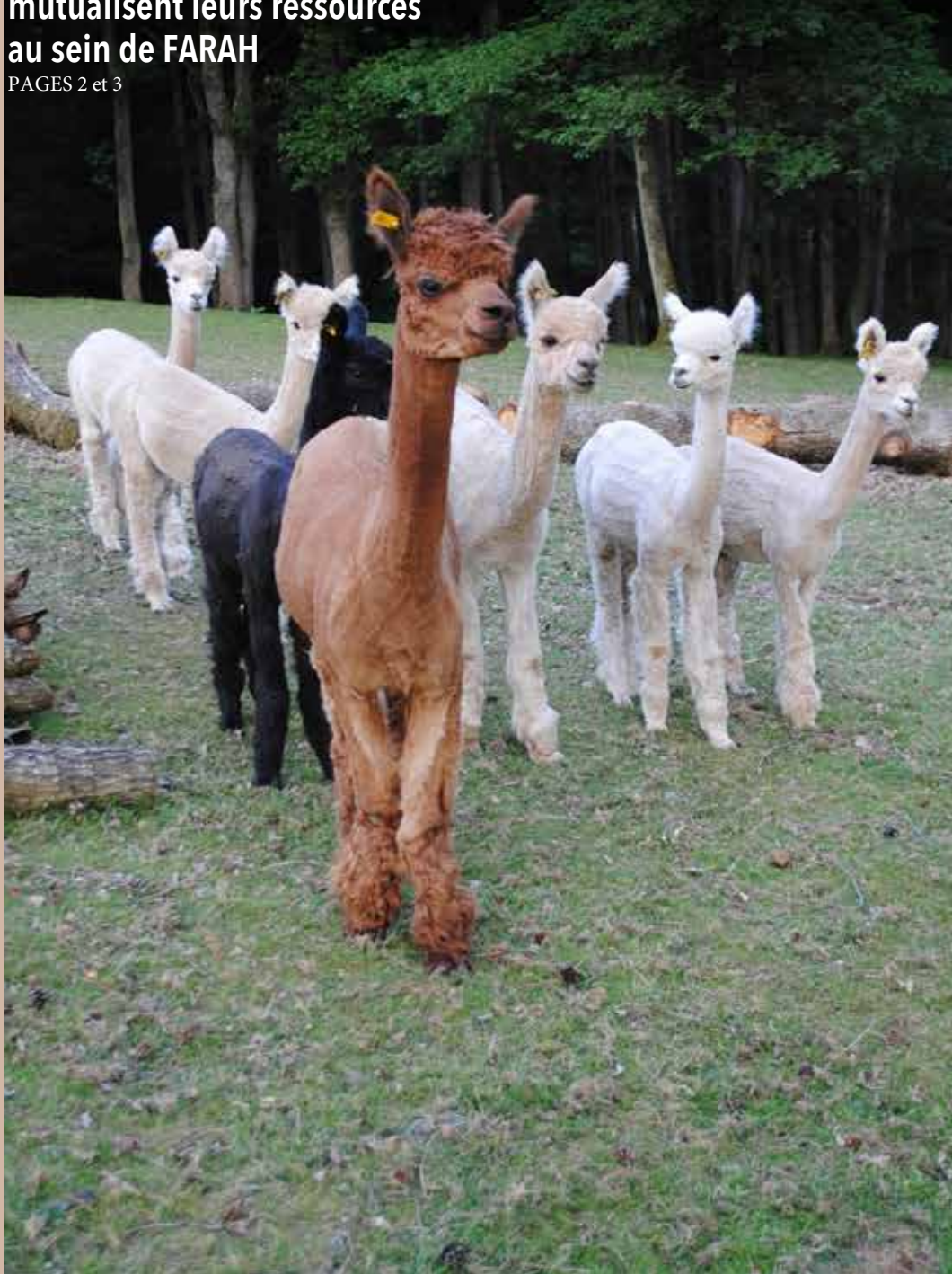


PAGE 15

BELSPO

La politique fédérale scientifique
risque d'être démantelée.

Interview du vice-recteur
à la recherche, le Pr Rudi Cloots.



A l'image du Giga, la faculté de Médecine vétérinaire a décidé de regrouper ses atouts au sein du "FARAH", un nouveau centre structurel interdisciplinaire de recherche. Une structure qui entend fédérer les scientifiques, tout en organisant une meilleure mise à disposition des ressources.

VU DE L'EXTÉRIEUR, cela semble couler de source : comment des scientifiques travaillant au sein d'une même Faculté pourraient-ils ne pas être au courant de ce que font leurs collègues ? La réalité se révèle pourtant moins logique. Les uns ignorent parfois sur quoi travaillent les autres, tout comme ils ne savent pas que le matériel ou les équipements dont ils auraient tant besoin se trouvent à seulement quelques portes de leurs propres laboratoires... La faculté de Médecine vétérinaire ne fait pas exception à cette règle. D'autant que l'implantation de ses locaux sur le campus du Sart-Tilman n'aide pas à nouer des contacts : des bâtiments isolés ça et là le long d'un parc verdoyant qui offrent peu de chance de se croiser au sein d'un même couloir.

POT COMMUN

C'est pourquoi trois chercheurs de la faculté de Médecine vétérinaire (Daniel Desmecht, Bernard Mignon et Alain Vanderplasschen), soutenus par le doyen Pascal Leroy, ont imaginé de créer un nouveau centre structurel de recherche. Son nom ? FARAH, pour *Fundamental and Applied Research for Animals and Health*. « Travailler seul dans son coin n'a plus aucun sens, constate le Pr Laurent Gillet, du département des maladies infectieuses. Chacun fait face aux mêmes difficultés pour obtenir des financements, pour acquérir des équipements coûteux, etc. L'objectif du FARAH est d'augmenter les chances de succès de chacun et de valoriser au mieux les moyens déjà obtenus en vue, in fine, d'améliorer la qualité des recherches de chacun d'entre nous. »



De gauche à droite : F. Farnir, D. Votion, L. Gillet

« Chacun restera autonome d'un point de vue financier, précise le Pr Frédéric Farnir, du département de productions animales. Il s'agit de mettre en commun nos connaissances, notre matériel, nos surfaces de bureaux. » Car la répartition "historique" des espaces de travail n'est plus adaptée. Certains locaux sont surpeuplés alors que d'autres sont pratiquement déserts. D'où la volonté de remettre



La faculté de Médecine vétérinaire s'organise autour du centre FARAH

Prendre le taureau PAR LES CORNES

toutes les superficies dans un "pot commun", pour les redistribuer plus équitablement.

Il va y avoir du déménagement dans l'air ! Mais pas avant 2018. Le temps d'achever la construction de la nouvelle clinique vétérinaire – le gouvernement wallon, en mars dernier, a octroyé un subside de 24 millions d'euros –, clinique qui comportera une partie dédiée à la recherche. Cette enveloppe "recherche" sera destinée notamment à la construction d'une annexe qui viendra faire le trait d'union. Un seul sas d'entrée sera empruntable et les activités seront réorganisées selon un gradient de biosécurité.

Au-delà des aspects logistiques, FARAH poursuit trois autres objectifs : favoriser la mobilité des scientifiques, augmenter la qualité des recherches et encourager les interactions avec des interlocuteurs extérieurs, tant universitaires que privés.

« Nous espérons fédérer d'autres acteurs de la recherche vétérinaire, par exemple ceux de Gembloux Agro-Bio Tech, précise Laurent Gillet. Le projet s'inscrit par ailleurs dans le concept "One Health" : comme un grand nombre de pathologies infectieuses chez l'homme proviennent de pathologies vétérinaires, il n'y a plus lieu de les étudier chacun de notre côté. Nous espérons devenir complémentaires aux travaux du Giga notamment. »

DE LA FOURCHE À LA FOURCHETTE

FARAH regroupe aujourd'hui 57 chercheurs permanents ou académiques, ainsi qu'environ 200 assistants, chercheurs temporaires et membres du personnel administratif, technique ou ouvrier. Ses statuts ont été votés à l'unanimité au début de l'année dernière. L'organigramme prévoit qu'il soit chapeauté par un conseil de gestion, présidé par Laurent Gillet, secondé par Frédéric Farnir et Dominique Votion, chercheuse qualifiée au pôle équin. Chacun est responsable de

l'un des trois secteurs thématiques phares : santé publique vétérinaire, productions animales durables et médecine vétérinaire comparée.

« Nos recherches se concentrent notamment, via l'établissement de réseaux de surveillance, sur l'identification d'agents infectieux (circulant dans les populations d'animaux domestiques ou sauvages), sur leur étude moléculaire et sur la mise au point de stratégies de lutttes thérapeutiques ou prophylactiques, explique Laurent Gillet. Plusieurs de nos projets de recherche impliquent également l'étude chez l'animal de pathologies rencontrées tant en médecine vétérinaire qu'en médecine humaine. Ces travaux peuvent dès lors apporter des solutions pour l'animal mais également ouvrir des perspectives pour l'homme. Enfin, toute la chaîne de production des aliments, "de la fourche à la fourchette", est une thématique de recherche importante pour plusieurs de nos laboratoires. Nos travaux visent donc à apporter des solutions à des problèmes rencontrés à différents niveaux de la société au sens large. »

Les premières retombées concrètes commencent à être visibles. Un nouveau site web doit être mis en ligne dans les prochaines semaines. Par ailleurs, suite à une première édition en novembre, d'autres "FARAH Days" seront programmés. A ce rendez-vous annuel s'ajoutent des réunions bimensuelles qui rassemblent les chercheurs liégeois autour d'une conférence thématique donnée par un scientifique extérieur.

Le centre structurel interdisciplinaire de recherche pourra également bientôt mettre en avant son premier projet de recherche concret : la rénovation de la ferme expérimentale (lire ci-contre) pour accueillir des alpagas. Bref, FARAH est sur les rails. Ne lui reste plus qu'à atteindre son rythme de croisière.

Pages réalisées par Mélanie Geelkens

Alpagas du Maquis



Des alpagas au Sart-Tilman

Le projet de recherche Alpa sera le premier à être réalisé dans le cadre du FARAH. Les anticorps des alpagas vont servir à développer des traitements, contre le cancer notamment.

L EN FALLAIT UN PREMIER À S'JETER À L'EAU. Alors le Pr Alain Vanderplasschen a pris son bâton de pèlerin pour porter le premier projet de recherche estampillé "FARAH".

« Avec ce galop d'essai, j'espère donner envie aux autres de faire de même », sourit-il. Son projet baptisé "Alpa"* s'inscrit pleinement dans l'objectif du centre structurel interdisciplinaire de recherche : il utilise des infrastructures rénovées de la Faculté, fait intervenir différents laboratoires, conjugue recherche et enseignement, et associe médecines vétérinaire et humaine.

Tout cela grâce aux alpagas. Comme certains poissons cartilagineux, ces petits camélidés ont la particularité de produire des anticorps bien plus légers que la normale. Un anticorps classique a la forme d'un Y où chacune des deux "branches" supérieures est constituée de deux chaînes polypeptidiques, une lourde et une légère, qui permettent à l'anticorps de s'attacher à l'antigène. Cet ensemble est "lourd" : 150 kilodaltons. Trop lourd pour pouvoir se faufiler partout dans l'organisme. Du coup, les scientifiques ont essayé de réduire la taille des anticorps par clivage tout en conservant ses propriétés.

Résultat ? 50 kilodaltons. Bien. Mais toujours trop massif.

C'est ici que les alpagas entrent en scène. Nul ne sait réellement pourquoi, mais en plus des anticorps classiques, ils produisent aussi des anticorps constitués uniquement de deux chaînes lourdes pour un poids total de 90 kilodaltons. Mieux, le domaine de la chaîne lourde reconnaissant l'antigène peut être cloné et produit en grande quantité. Ce domaine est appelé "Nanobody" et ne pèse que 15 kilodaltons ! Un poids plume qui laisse augurer la mise au point de traitements à base de "nanobodies", contre le cancer notamment. « Ces dernières années, nous avons développé des méthodes d'immunisation originales chez les souris, les lapins et les grands ruminants. Maintenant, nous allons tenter de les transposer chez l'alpaga », détaille Alain Vanderplasschen.

Quant aux premiers alpagas, ils arriveront sur le campus du Sart-Tilman en début d'année, dans la ferme expérimentale en cours de rénovation (sous la supervision de Natacha Harmegnies, vétérinaire chargée du projet). Une vingtaine d'entre eux au total s'y installeront. Sans doute pour un bout de temps. « Car ce qui est encore plus formidable, c'est qu'on peut les immuniser plusieurs fois ; ils vont donc pouvoir passer toute leur vie ici, se réjouit le professeur. En plus, ils sont vraiment adorables. De vrais animaux de compagnie ! »

* Alpa est un projet de recherche mené conjointement avec la firme Delphi Genetics, dans le cadre d'un projet CWALity de la Région wallonne.

Temps nouveaux, habits neufs

Un seul coup d'œil suffit pour s'apercevoir que *Le 15e jour* du mois a fait peau neuve. A l'entame de sa 21^e année, le mensuel de l'université de Liège s'actualise. Sans doute était-il temps. Temps de changer de format pour le confort de lecture et pour concevoir une mise en page dynamique, plus proche aussi de la presse quotidienne (en gardant donc l'esprit gazette, marque de fabrique du 15^e). Temps de faire intervenir la couleur dans les colonnes du mensuel, avec parcimonie, avec le ton juste. Temps encore d'augmenter le nombre de pages pour notamment faire la part belle aux Alumni – tous les diplômés de l'ULg – qui apportent un regard extérieur et expérimenté sur des thématiques débattues au sein de notre *Alma mater*.

Le numéro de janvier 2015 affiche une maquette revivifiée et propose de nouvelles rubriques (La chronique, Qui est-ce ?, Micro scope) tout en restant fidèle aux objectifs de la première heure : présenter les études à l'ULg, montrer la diversité des recherches qui y sont menées et affirmer son implication dans la société. L'université de Liège bouge. Le 15^e aussi, grâce à son équipe de journalistes, chroniqueurs, photographes et graphistes, qui vous font part, chaque mois, de l'actualité de l'ULg. Bonne lecture!

La rédaction (le15jour@ulg.ac.be)

SOMMAIRE 240

A LA UNE MEDECINE VETERINAIRE : FARAH et Alpa, deux grands projets	2-3
--	-----

OMNI SCIENCES FEMMES ET SANTE : colloque organisé par le FER ULg, en janvier LA CHRONIQUE, signée Henri Dupuis L'EVALUATION à la lumière des contextes et disciplines CARTE BLANCHE à Sophie Wintgens La Chine en Amérique latine LE CERVEAU : dernier opus de Steven Laureys, version grand public VULGARISATION SCIENTIFIQUE : un billet de François Louis PATRIMOINE IMMATERIEL : un nouveau certificat ARISTOTE (enfin) dans La Pléiade LA NEUTRALITE DU WEB en question	4-5 4-5 6 7 8-9 8-9 9 10 10-11
--	--

4 QUESTIONS À PHILIPPE JACQUES, sur l'exploitation des micro-organismes	12-13
---	-------

ALMA MATER QUI EST-CE ? Luc Schmitz FINANCEMENT DE LA RECHERCHE : interview du vice-recteur Rudi Cloots ÉTUDIANTS : Alexandre Borsus, nouveau président de la Fédé POSTE CENTRAL D'ALARME : visite du gouverneur Michel Foret	14 15 16 16
--	----------------------

UNIVERS CITÉ LAMPEDUSA, une thématique du Festival de Liège FACE A KHOMEINY : Abnousse Shalmani à Liège, à ne pas manquer LOGOPEDIE : collaboration avec l'ONE TECHNO-ENTREPRENEURS : The Labs s'ouvre aux ingénieurs EXPERTISE : la consultance à l'Université	17 17 18 18 19
---	----------------------------

FUTUR ANTÉRIEUR ALUMNI : interview de Paul Parent, directeur général de Famifed UN JOUR A L'ULG : l'inauguration du Fonds Simenon	20-21 20-21
--	----------------

RETRO VISION ECHO : l'ULg dans les médias	22
---	----

MICRO SCOPE DEVELOPPEMENT DURABLE : l'enquête européenne	23
--	----

ENTRE 4 YEUX REACTIONNAIRES : regards croisés de Sarah Sindaco et du Pr Nicolas Thirion	24
---	----

A PRÈS DEUX UNIVERSITÉS D'ÉTÉ, l'une sur "Femmes et livres" en 2003 et l'autre sur "Femmes et mobilité" en 2007, le groupe "Femmes, enseignement, recherche à l'ULg" (FER ULg) propose, en collaboration avec l'Embarcadère du savoir, une université d'hiver sur le thème "Femmes et santé", du 27 au 31 janvier.

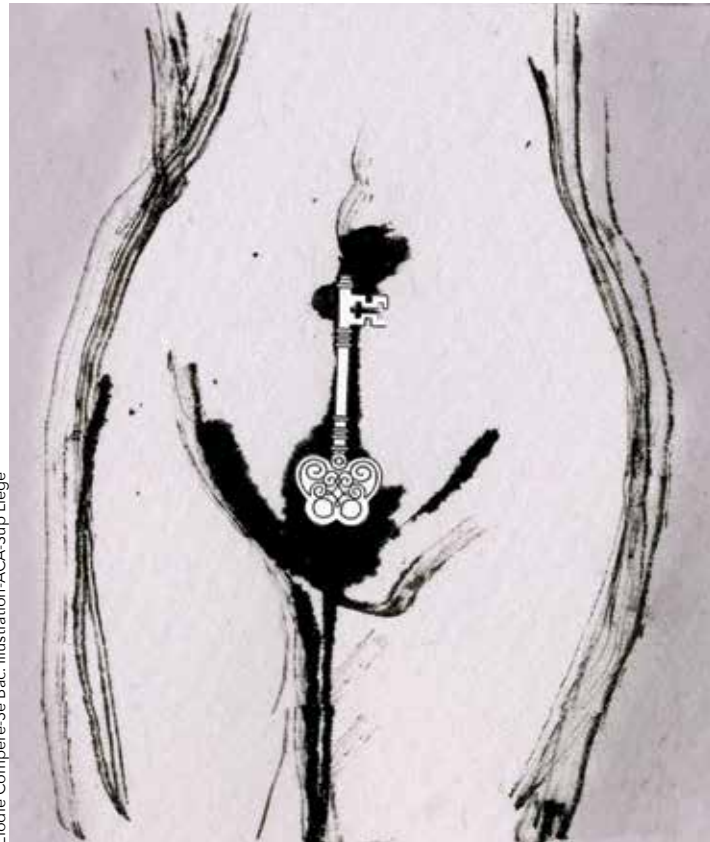
« *Les mentalités changent, les manifestations se succèdent, et force est de constater que des droits parfois péniblement acquis sont dorénavant remis en question. Une de nos ambitions est d'analyser les lignes de forces qui se dégagent de ces dérives et de leurs enjeux,* explique le Pr honoraire Juliette Dor, responsable scientifique du FER ULg. *Je pense à la prostitution, au harcèlement, à la contraception, à l'avortement, ou encore à la procréation assistée. Mais le colloque évoquera aussi l'accès à la profession, la médecine préventive, le sport, etc.* »

CHŒUR DE FEMMES

Fidèle à sa vocation de jumeler recherche et enseignement, le FER ULg a invité des chercheurs du monde francophone à une rencontre scientifique couplée à une université d'hiver au cours de laquelle les étudiants, doctorants, associations et personnes intéressées pourront rencontrer des spécialistes chevronnés. La manifestation déclinera huit thèmes de réflexion, de l'image du corps de la femme aux blessures physiques et psychologiques subies, en passant par la "santé positive". Un programme très dense qui n'oublie jamais de laisser place à la discussion.

Le colloque débutera par une conférence de Martin Winkler, médecin généraliste et auteur du *Chœur des femmes*, grand succès de librairie. Martine Jaminon, administratrice déléguée de l'Embarcadère du savoir et membre du comité organisateur, avoue avoir eu un "véritable coup de cœur" pour son roman. Martin Winkler est « *un homme qui cherche vraiment à comprendre les femmes, à se mettre à leur place* » et c'est pour cela que sa présence illustre à merveille l'esprit du colloque. « *Au travers du Chœur des femmes, on retrouve l'idée fondamentale selon laquelle les femmes sont actrices de leur santé. La notion d'écoute est aussi très importante et très présente.* » L'histoire confronte deux personnages principaux, une jeune interne ambitieuse qui se destine à la chirurgie gynécologique et qui ne souhaite pas perdre son temps à "tenir la main des patientes" et le docteur Karma, un vieux de la vieille, qui a une conception très personnelle de sa vocation de médecin. La rencontre entre les deux fait des étincelles, mais c'est bien le chœur des patientes qui continuera à donner le la à ce service hospitalier où l'action se déroule.

Mais si aujourd'hui on ne pense plus guère à la longue marche qui a mené les femmes à pratiquer la médecine, cela ne s'est pourtant pas fait sans mal ni rebondissements. Marie-Elisabeth Henneau, membre du comité organisateur du colloque, reviendra sur un des aspects de cette conquête, à travers le rôle des religieuses hospitalières, dont elle esquissera le parcours du XIII^e au XX^e siècle. Elle prendra pour exemple la communauté religieuse des augustines qui officieront à l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines, dont le bâtiment est aujourd'hui classé comme patrimoine exceptionnel de Wallonie. Cet hôpital fondé en 1242 a été transformé en musée dans les années 1980 pendant que les services



Elodie Compère-3e Bac. Illustration-ACA-Sup Liège

FEMMES ET SANTÉ

A L'ÉCOUTE DU CORPS

Fin janvier,
une université d'hiver
ouverte à tous

médicaux étaient transférés à Jolimont. Ce très bel établissement fera l'objet d'une visite commentée le samedi 31 janvier. C'est à cette occasion que Marie-Elisabeth Henneau donnera sa conférence intitulée "Femmes vouées au soin du corps et de l'âme : la longue histoire des hospitalières". Elle nous explique sa démarche : « *J'ai cherché à comprendre comment ces femmes ont acquis des lieux d'enseignement de la médecine, alors uniquement accessibles aux hommes, et comment leur action a pu être reçue par leur entourage.* » En effet, les hospitalières auront dû composer en permanence avec plusieurs autorités masculines, notamment les médecins et leurs supérieurs spirituels. « *Les médecins ont souvent remis leur pratique en question au nom de leur manque de formation. Les évêques, pour leur part, ont parfois tenté de limiter leur action au contact du monde pour en faire des cloîtrées surtout vouées à la prière.* » Mais ces femmes ont maintenu le cap contre vents et marées et sont demeurées fidèles à leur vocation d'origine. L'utilité de leur action leur permettra ainsi de survivre à la Révolution française et de rester pour deux siècles encore au service de la société contemporaine.

ACTIVITÉ PHYSIQUE AU FÉMININ

Le samedi 31 janvier sera consacré à la "santé positive". Le Pr Marc Cloes, du département des sciences de la motricité, animera une conférence interactive intitulée "Activités physiques, représentations et femmes". « *Les participants seront mis à contribution de façon ludique et dynamique* », annonce-t-il. Activités pratiques et exposés théoriques s'enchaîneront. Leur objectif est de faire prendre conscience au public que les « *représentations à l'égard de l'activité physique sont souvent incomplètes ou erronées* ». Or, la femme constitue une cible toute particulière car c'est elle la première victime de la sédentarité de nos sociétés. « *Les femmes sont défavorisées sur le plan de l'activité physique. Tout au long de leur vie, elles développent des attitudes négatives.* » Cela commence dès la petite enfance : pendant que le frère frappe dans un ballon, la sœur joue dans le bac à sable. L'exemple maternel est aussi essentiel pour

un développement physique équilibré. Si la mère pratique une activité physique, alors la fille sera amenée à reproduire cette habitude. L'école, en outre, ne contribue pas toujours à lui donner une vision positive du sport. « *Ainsi, il faut intervenir sur la formation des éducateurs physiques pour qu'ils proposent des activités appropriées aux filles* », car le constat est bel et bien là : vers 13-14 ans, on observe un taux d'abandon massif de la pratique des filles.

Ariane Luppens

À VOTRE AVIS

Etre gynécologue, aujourd'hui ?

Le métier de gynécologue a beaucoup changé au cours de ces dernières années et évolue vers une prise en charge plus globale de la femme, médicale et psychologique essentiellement. L'objectif étant de favoriser son épanouissement, à toutes les étapes de sa vie et dans le respect de ses aspirations. J'observe aussi que notre patientèle s'élargit : elle est à la fois plus jeune (je reçois des jeunes filles de 13-14 ans maintenant) et plus âgée (même après la ménopause, les femmes nous consultent encore). La contraception s'est beaucoup diversifiée afin de rencontrer aux mieux les attentes des femmes : à côté de la pilule plus finement dosée, se développent aussi les stérilets, les anneaux vaginaux, les implants, les patches. Le but étant de faciliter la prise d'une contraception adaptée et bien assumée. La technologie de la fécondation *in vitro* (FIV) a progressé et l'accompagnement des couples – dont des couples d'homosexuelles – est mieux organisé. L'interruption volontaire de grossesse est également très suivie; des structures spécifiques

accueillent les femmes et répondent à leurs attentes en proposant, lorsque c'est possible, une IVG médicamenteuse.

Surtout, la chirurgie a évolué vers des techniques minimales, de moins en moins invasives. Dans ma pratique au CHU-Notre-Dame des Bruyères, j'effectue environ 250 opérations par an et je dispose maintenant d'instruments de plus en plus performants pour réaliser des actes chirurgicaux (kystes ovariens, fibromes, etc.) sans délabrement tissulaire et favorisant une convalescence rapide. La technique de l'endoscopie, désormais parfaitement au point, est aussi utilisée avec succès dans le traitement des cancers.

Dernière remarque : la profession de gynécologue se féminise et je vois que les patientes plébiscitent cette évolution car les femmes se sentent plus à l'aise pour évoquer leur intimité. Entre nous, la confidentialité paraît plus naturelle.

Patrícia Nervo
(médecine 1994, gynécologie 1999),
gynécologue au CHU-Notre-Dame des Bruyères



LA CHRONIQUE

MAUVAISE ANNÉE



C'E N'EST PAS CELLE QUE JE VOUS SOUHAITE, au contraire. Mais celle qui vient de s'écouler, du moins en ce qui concerne l'attribution des ERC *Starting Grants*. Les résultats 2014, publiés peu avant la trêve hivernale, n'ont en effet guère été favorables à la recherche de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), ni même à la recherche belge. Le pays ne décroche en effet que neuf des 328 bourses attribuées par le Conseil européen de la recherche à des jeunes chercheurs dont l'excellence scientifique (ainsi que celle du projet

défendu) est ainsi reconnue internationalement. Une performance que l'on pourra comparer à celle de pays comme les Pays-Bas (34 bourses), Israël (27) ou même le "petit" Danemark (11). Mais ces chiffres cachent deux autres déséquilibres, plus inquiétants s'ils devaient se répéter. Le premier est la fracture entre les deux communautés du pays : huit des neuf projets belges récompensés sont portés par les universités flamandes, le seul projet francophone étant à mettre à l'actif de l'ULB. Un résultat qui n'est clairement pas dans la ligne de ceux engrangés les années précédentes,

lors desquelles les chercheurs de la FWB (et singulièrement ceux de l'ULg) se défendaient plus que bien. Le second déséquilibre est plus troublant. Les projets soutenus par l'ERC sont répartis en trois catégories : les sciences de la vie, les sciences sociales et le groupe des "sciences dures" (*physical sciences & engineering*, selon l'appellation officielle). Or la Belgique est le seul pays, parmi ceux qui ont décroché au moins trois bourses, à n'en avoir aucune dans cette dernière catégorie. Et à avoir deux tiers de ses bourses dans les sciences sociales. N'est-ce là que la traduction mécanique de

l'absence de chercheurs francophones, traditionnellement plus en pointe dans la catégorie "sciences dures" ? Peut-être. Ou est-ce le reflet d'un désintéressement toujours présent des jeunes pour ces matières ? Ou, plus préoccupant, d'une désindustrialisation toujours croissante ? Désindustrialisation des esprits avant tout, qui s'accompagne de l'idée que le progrès aujourd'hui (pour autant que cette notion même soit encore acceptée !) ne peut être que social, bien davantage que technologique. Mais un pays, une région peuvent-ils construire leur avenir en s'en remettant aux autres pour ce qui devrait constituer la

base de leur développement économique de demain ? Cela n'est peut-être qu'un hasard, un épiphénomène dont on sourira fin de cette année 2015 lorsque seront connus les nouveaux lauréats. De quoi alors titrer "bonne année" !

Henri Dupuis,
journaliste, rédacteur en chef du site *Reflexions*

QUESTIONNER l'évaluation

The whiteboard contains the following handwritten notes and diagrams:

- MORPHOLOGIE** (top left)
- TEST DE** (top center)
- IDENTIFIANTS** (top right)
- PARADIGME** (middle right)
- SUBSTITUTION** (middle right)
- CHANTEUR** (bottom left)
- SCULPT** (bottom left)
- DANS** (bottom left)
- ACT** (bottom left)
- FONCTION** (middle left)
- SIGNIFIANTS** (middle left)
- LA DÉPUTÉE** (bottom right)
- A EXP** (bottom right)
- SON AÛS** (bottom right)
- PAR** (bottom right)
- AD PLANS** (bottom right)
- ELLE** (bottom right)
- FONCTION** (bottom right)

Arrows indicate relationships between the terms, such as from 'MORPHOLOGIE' to 'TEST DE', and from 'CHANTEUR' to 'FONCTION'.

MIRACLE ou péril jaune ?



Un ouvrage de vulgarisation
de Steven Laureys

UN SI BRILLANT CERVEAU



J.-L. Wertz

STEVEN LAUREYS, DIRECTEUR DE RECHERCHES AU FNRS (Cyclotron-ULg) et professeur de clinique au CHU de Liège, publie actuellement chez Odile Jacob un livre dont le titre laisse rêveur et perplexe à la fois : *Un si brillant cerveau. Les états limites de conscience*.*

Construit à partir de plusieurs histoires vécues, l'ouvrage explique, dans une langue très accessible, comment le cerveau fonctionne. S'il retrace les découvertes majeures dans l'histoire de la neurologie, il nous plonge rapidement dans la réalité médicale en commentant les récentes avancées des neurosciences. Steven Laureys aborde ainsi l'état de conscience, le sommeil, l'expérience de mort imminente, le *locked-in-syndrome*, etc. Avec l'ambition de s'adresser au grand public « et de sensibiliser les pouvoirs publics sur "l'épidémie silencieuse" que constitue l'ensemble des patients en état végétatif, incapables de communiquer avec l'extérieur, et qui ont besoin de soins spécifiques ».

Si le clinicien-chercheur fait le point sur les nombreux travaux de son laboratoire (le Coma Science Group), son livre est aussi un vibrant plaidoyer pour la recherche fondamentale. « Mieux comprendre le cerveau, c'est ouvrir des portes vers des questions nouvelles et des réponses imprévisibles. C'est toute la beauté de notre métier ! » Et pas uniquement dans un but thérapeutique : « Toutes nos expériences sont le fruit du fonctionnement spécifique de milliers de milliards de connexions dans cette masse de neurotransmetteurs qui se trouvent dans votre cerveau. Même pour une expérience aussi complexe que l'amour, je ne vois pas pourquoi on ne parviendrait pas à mieux comprendre comment cela fonctionne, où cela se déroule et ce qui se passe en fait dans notre cerveau lorsque nous éprouvons des sentiments pour quelqu'un. Sans pour autant porter préjudice à son aspect romantique... Mieux on comprendra l'activité cérébrale qui suscite le sentiment amoureux, mieux on pourra aider les gens qui peuvent, par exemple, être complètement anéantis par un chagrin d'amour. »



Steven Laureys

QUESTION SUBSIDIAIRE

Comment le cerveau produit-il de la pensée ?

« Près de 17 milliards de neurones se situent dans le cortex du cerveau, lequel joue un rôle déterminant pour la perception et les pensées. La vraie puissance de notre cerveau réside dans la pléthore de connexions qui existe entre ces neurones. Pour comprendre comment naît la pensée, nous, neurologues et chercheurs, mettons nos pas dans la "néo-phrénologie" qui tente d'associer des fonctions intellectuelles et complexes à des aires (ou plutôt des réseaux d'aires) du cerveau. »

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Steven Laureys, *Un si brillant cerveau. Les états limites de conscience*, Odile Jacob, Paris, janvier 2015.

Le Coma Science Group recherche des personnes qui ont eu une expérience de "mort imminente".
Contacts : tél. 04.242.55.99,
courriel alexandra.meyers@chu.ulg.ac.be,
site www.coma.ulg.ac.be



P. de Spiegelaere

SI VOUS DEVIEZ CITER TROIS DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES ?

1/ La découverte de l'ADN par James Watson et Francis Crick (prix Nobel de physiologie ou médecine en 1962). Parce que cette découverte scientifique est majeure, peut-être la plus importante du XX^e siècle, et parce qu'elle témoigne d'une pensée scientifique créative, inventive, hors cadre, effectuée en cachette de leurs directeurs de recherches hiérarchiques. C'est ce dont nous avons besoin : d'un espace propice à l'investigation, sans limite. D'une "liberté de chercher" pour paraphraser la belle devise de mon employeur, le FNRS.

2/ L'imagerie par résonance magnétique (IRM) structurelle et fonctionnelle, grâce à une longue liste de cliniciens et chercheurs de différents disciplines, dont des prix Nobel de physique, chimie et physiologie ou médecine. Parce que c'est un des outils pour mon domaine de recherche et surtout parce qu'il a été conçu à partir d'études sur l'aimant, en sciences physiques. Personne n'imaginait dans les années 1950 les développements que ces recherches apporteraient à la médecine. Cet exemple conforte la nécessité de pouvoir mener des recherches sans obligation d'avoir, dès le départ, prévu les retombées commerciales. Il illustre aussi la force de la recherche multidisciplinaire, transdépartementale et translationnelle entre chercheurs à l'université et cliniciens à l'hôpital.

3/ Darwin et la théorie de l'évolution. Parce que Darwin, comme Copernic avant lui, remet l'humain à sa place, non pas au centre de l'Univers, mais dans le continuum de l'organisation de la matière et du vivant.

VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Dialogue de sourds

Quand M. Trèspressé, journaliste, rencontre le Pr Celadépend

MTRÈSPRESSÉ (PAR TÉLÉPHONE) : Bonjour, je voudrais vous interviewer à propos de votre publication cette semaine dans le magazine Science. Auriez-vous un peu de temps à me consacrer ?

Pr Celadépend : Certainement. Le mois prochain, je peux dégager un moment pour vous rencontrer.

M. Trèspressé (à peine gêné) : Euh... C'est-à-dire que c'est pour notre édition de la fin de journée, nous n'avons que quelques heures devant nous.

Pr Celadépend (interloqué, voire scandalisé) : C'est une blague ?

Première incompréhension entre le chercheur et le journaliste : le rapport au temps. Tous deux publient, certes, mais le chercheur doit travailler des mois, voire des années avant de faire paraître un article. Un journaliste de la presse quotidienne n'a généralement que quelques heures avant son prochain bouclage.

Si l'entretien entre M. Trèspressé et le Pr Celadépend a malgré tout lieu, les deux protagonistes se quitteront sans doute sur ces mots : **Pr Celadépend** : Et bien entendu, vous me ferez relire votre article avant publication...

M. Trèspressé : Cela me paraît difficile, j'ai vraiment très peu de temps. Et puis, faites-moi confiance.

Pr Celadépend : Je voudrais bien, mais on lit

tellement d'âneries dans les journaux...

Deuxième source d'incompréhension : les journalistes n'ont pas l'habitude de faire relire leur papier. Il plane un petit parfum de censure sur toute demande de relecture. Pour le scientifique, par contre, c'est absolument normal. Il est habitué au *peer review* (la relecture par un comité d'éminents collègues).

Troisième source d'incompréhension : le public cible. Le consommateur d'informations est par définition profane et non captif (personne n'est obligé de lire le journal ou d'écouter la radio) ; le public du chercheur, par contre, est initié et captif (la lecture des articles scientifiques est une nécessité professionnelle). Et le mode narratif s'en trouve bouleversé. Le journaliste, qui connaît l'ignorance (et l'im-

Patrimoine culturel IMMATÉRIEL

Un nouveau certificat interuniversitaire

CARILLON, MARCHES D'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE ET DOUDOU DE MONS. GÉANTS D'ATH, CARNAVALS DE BINCHE ET D'ALOST, ETC. Autant de curiosités belges désormais inscrites au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité... en attendant peut-être que les y rejoigne la "culture de la frite" ! Mais comment identifier, exposer et transmettre cet impalpable ensemble de pratiques et d'expressions culturelles ? Quels en sont les enjeux sociétaux, économiques et juridiques ? Quel est le rôle des nouvelles technologies dans sa pérennisation ? Un nouveau certificat interuniversitaire en "collecte, transmission et valorisation du Patrimoine culturel immatériel", organisé par les universités de Liège et de Namur, propose aujourd'hui d'explorer cette matière protéiforme. Mis sur pied par André Gob, professeur en muséologie à l'ULg, et Françoise Lempereur, maître de conférences à l'ULg, spécialiste de ce patrimoine immatériel, cette formation unique en Belgique francophone s'adresse aussi bien aux acteurs et porteurs de patrimoine qu'aux historiens, au personnel des musées, aux conservateurs-restaurateurs, aux animateurs de centres culturels, aux responsables de sites naturels ou culturels, etc.



La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée par l'Unesco en 2003 impose en effet à ces secteurs de nouveaux défis. « Le patrimoine immatériel vient du passé mais, contrairement au folklore, il n'est pas figé et évolue en fonction du milieu et de la population qui le porte. Il est certes identitaire mais ni exclusif ni nationaliste. Il contient d'ailleurs des possibilités de métissage et bannit toute idée de hiérarchie culturelle », explique Françoise Lempereur. Fondé sur le respect de la diversité et de la créativité, le patrimoine immatériel s'impose aussi comme une poche de résistance dans un contexte de mondialisation culturelle et d'uniformisation régie par des enjeux économiques. Fauconnerie, diète méditerranéenne, calligraphie chinoise, fado : autant de pratiques qui se sentent parfois menacées de disparition par la culture *mainstream* dominante. « Ce type de patrimoine apparaît comme un contrepoint au patrimoine mondial qui a fait la part belle à l'Europe. C'est pourquoi il intéresse beaucoup l'Afrique par exemple, riche en traditions orales aujourd'hui menacées, et l'Amérique du Sud, ainsi que le Japon, la Corée et la Chine », poursuit Françoise Lempereur.

Destiné aux détenteurs d'un diplôme de deuxième cycle*, ce certificat comportera cinq modules et se donnera les lundis et samedis, du 7 mars au 20 juin. Chaque module peut être suivi séparément. Une conférence d'information est prévue le lundi 2 février à 19h, dans l'auditoire Henri Pousseur des amphithéâtres Opéra, place de la République française.

Julie Luong

* Avec ou sans expérience professionnelle, ou à ceux qui peuvent justifier d'une expérience pertinente d'au moins cinq ans (acceptation sur dossier).

Informations sur le site www.ulg.ac.be/pci
Inscriptions avant le 20 février auprès de la cellule "Formation continue", tél. 04.366.91.07, courriel formation.continue@ulg.ac.be

Une pensée totalement actuelle

ARISTOTE DANS LA PLÉIADE

La parution du volume de La Pléiade regroupant des traductions nouvelles ou revues de textes majeurs d’Aristote est un événement important pour la connaissance philosophique. Mais également pour l’ULg puisque huit de ses dix contributeurs en sont issus. Notamment son directeur, Richard Bodéüs, qui y a passé son doctorat avant de rejoindre la faculté de Philosophie de l’université de Montréal.

INSCRIRE ARISTOTE DANS LE CATALOGUE DE LA PRESTIGIEUSE COLLECTION DE GALLIMARD est un projet vieux de plus de trois décennies. D’abord dirigé par Jean Pépin, spécialiste français de la philosophie antique et maître de recherches au CNRS dont un laboratoire porte le nom, assisté du Pr Christian Rutten, avant d’être pris en main par Richard Bodéüs à la suite de leurs décès à quelques mois d’intervalle en 2005, ce volume réunit plusieurs anciens enseignants de l’ULg : Christian Rutten a traduit la *Métaphysique* avec Annick Stevens qui en a rédigé la notice, le Pr Pierre Somville la *Poétique*, Richard Bodéüs les *Éthiques*, Marie-Paule Loicq-Berger et Auguste Francotte se sont occupés de la *Politique* et le Pr André Motte de la *Rhétorique*, secondé par Vinciane Pirenne, la seule à être toujours en activité à l’ULg, qui s’est chargée des notes à caractère historique. Pour chaque œuvre, cette édition comporte en effet, outre une traduction nouvelle ou révisée, une longue notice introductive et d’abondantes notes.

DANS LA SUITE DE PLATON

Fils de médecin, Aristote (±384 avant notre ère) est originaire de Stagire, cité macédonienne située en Chalcidique. A Athènes, où il arrive vers 367-366, il fréquente pendant une vingtaine d’années l’Académie de Platon où il donne des cours de rhétorique et de dialectique. Plus tard, après avoir voyagé, il y fonde le Lycée. Vers 330, il devient le précepteur du fils de Philippe II de Macédoine, le futur Alexandre le Grand. A la mort de celui-ci, il est chassé de la ville.

Appartenant au début à l’école platonicienne, Aristote va s’en détourner. « *C’est à la fois en réaction à et dans la continuité de Platon qu’il forge sa propre théorie philosophique*, explique Marc-Antoine Gavray, chercheur qualifié FNRS dans le service de philosophie de l’Antiquité à l’ULg. *Ses principaux points de divergence concernent le statut des idées, le caractère propre des choses, ce qui fait qu’une chose est ce qu’elle est. Chez Platon et ses successeurs, l’idée, la forme existe de façon transcendante, indépendamment de la chose dans laquelle elle se trouve. Chez Aristote, cette solution*

pose le problème de la relation entre cette réalité transcendante et la substance sensible. Pour lui, la forme se trouve dans la réalité sensible et ne peut en être séparée. Les idées sont toujours inscrites dans la matière. Par exemple, la forme de l’homme, ses propriétés spécifiques n’existent, que dans les hommes singuliers. L’homme en soi n’existe pas, il n’y a que des hommes particuliers. Et c’est par un procédé d’induction que l’on connaît les formes : c’est en observant de façon répétée les hommes singuliers que l’on comprend ce qui fait qu’un homme est un homme. Ce qui caractérise la démarche d’Aristote, ce qui la distingue de celle de Platon, c’est donc cette origine empirique de la science et du rapport au savoir. »

Aristote se prononce sur tous les terrains de la philosophie. Soucieux de connaître ce qui a été dit avant lui, il se livre à des enquêtes historiques préalables. Il entend ainsi organiser la synthèse du savoir pour comprendre où celui-ci en est à son époque et, à partir de là, dégager ses propres conclusions, développer une théorie vraie.

ANALYSE DE LA DÉMOCRATIE

Intégrée dans le platonisme au début de notre ère, diffusée par les philosophes arabes aux VII^e et VIII^e siècles, christianisée à la suite de Thomas d’Aquin au XIII^e siècle, puis finalement relue sous un angle non chrétien à partir du XIX^e siècle, la pensée aristotélicienne ne s’est jamais totalement éteinte. Et elle reste totalement actuelle. « *L’analyse qu’il fait de l’action, de la théorie de la vertu, de l’amitié, du lien politique, tout cela peut encore servir de source d’inspiration aujourd’hui*, commente Marc-Antoine Gavray. *C’est également le cas de ses traités politiques. Il propose des analyses de la démocratie qui restent pertinentes. Pour lui, la démocratie électorale (et représentative) ne fait que reproduire un système oligarchique mais certainement pas démocratique car, pour être élu, mieux vaut être déjà connu. Il préconise plutôt le tirage au sort.* »

De cette actualité du discours aristotélicien, le Pr André Motte, ancien titulaire des cours de philosophie de l’Antiquité à l’ULg, est lui aussi convaincu. Il rappelle que, selon le philosophe antique, l’art rhétorique doit répondre à trois sortes d’exigence : l’argumentation rationnelle (le *logos*), la confiance donnée à l’orateur (l’*ethos*) et les passions que le discours peut créer chez les auditeurs (le *pathos*). Et qu’Aristote est le premier à réunir les trois genres de la rhétorique dans sa théorie de l’art de la persuasion : le judiciaire, le délibératif et le discours d’apparat.

Michel Paquot
Dossier sur <http://culture.ulg.ac.be> (onglet Société)

La neutralité du réseau, un sujet d’actualité en débat le 5 février

C’est d’un sujet “très chaud” dont il sera question le jeudi 5 février lors d’une soirée de réflexion organisée conjointement par la Maison des sciences de l’homme (MSH) et HEC-ULg.

AUTOUR DE LA TABLE, AUX CÔTÉS DU PR AXEL GAUTIER (HEC-ULG), Sébastien Broos (doctorant en économie industrielle, HEC-ULg), François Colmant (assistant en arts et sciences de la communication), le Pr Nicolas Petit (droit européen de la concurrence), André Loconte (Net Users’ Rights Protection Association), ainsi que Bernardo Herman, directeur général du Conseil supérieur de l’audiovisuel (CSA), échangeront leurs points de vue sur la “neutralité du net”. Qui, si elle devait être abandonnée, pourrait changer radicalement le visage de l’internet de demain.

SATURATION

« *Il s’agit avant tout d’un principe régissant l’organisation du réseau, selon lequel toutes les données circulant sur internet doivent être traitées de la même manière, c’est-à-dire sans discrimination de contenu ou de vitesse*, explique Axel Gautier, professeur d’économie à HEC-ULg. *Autrement dit, il ne peut être question que certains contenus soient, moyennant paiement, prioritaires sur d’autres. Il ne doit pas exister de fast lane sur le web.* » Or, internet fait face à un enjeu majeur : la congestion des réseaux. Contenus toujours plus nombreux et volumineux (le trafic vidéo représente plus de 70% des données en circulation), qui sollicitent toujours plus le réseau et saturent la bande passante.



certain nombre de réticences », relève Axel Gautier. L’une des difficultés, rappelle-t-il, tient au fait que ce principe de neutralité doit « être traduit dans un texte de loi. Il s’agit d’un principe peu opérationnel. D’aucuns s’accordent à dire qu’il est urgent de réguler, mais nous manquons d’instruments pour le faire. »

NEUTRALITÉ ET INNOVATION

Dans l’autre camp, les équipementiers et fournisseurs d’accès ne sont pas les seuls à vouloir siffler la fin de la récré. « *Un certain nombre d’économistes*, indique toujours Axel Gautier, *s’opposent à la neutralité du net. Avec un bon argument : l’internet actuel, non-discriminant, ne permet pas la vente de services à haute valeur ajoutée nécessitant un accès ininterrompu et donc prioritaire au réseau. On pense notamment à la télé médecine. En somme, la neutralité du net est un frein à l’innovation. Aux yeux de ces économistes, tous les contenus ne se valent pas. Pourquoi, demandent-ils, empêcher ceux qui souhaiteraient payer davantage de le faire ?* » Ce raisonnement est aussi celui de la chancelière allemande Angela Merkel qui s’est, en décembre dernier, prononcée sans ambiguïté contre la neutralité du réseau.

Ce dernier point de vue sera, le 5 février, confronté à ceux exprimés par le panel d’invités rassemblés autour d’Axel Gautier. Economiste, celui-ci mène une “Action de recherche concertée” (ARC) impliquant plusieurs chercheurs des facultés de Droit et de HEC-ULg rassemblées au sein du “Liege Competition and Innovation Institute” (LCII). « *Nous y étudions les relations entre concurrence et innovation, notamment sur le marché de l’internet où le principe de neutralité du réseau fait à la fois figure de frein et d’adjuvant à l’innovation. L’effet semble clair sur la concurrence : si, demain, Google se dit prêt à rémunérer des FAI pour un traitement différencié de ses flux vidéo, l’influence sur le marché de la vidéo sur internet sera indéniable.* »

Patrick Camal

La neutralité du net. Tous concernés !
Conférence-débat, le jeudi 5 février à 20h, à HEC-ULg, auditorio 030, rue Louvrex, 4000 Liège.

Contacts : renseignements (inscription souhaitée), tél. 04.366.48.28, courriel msh@ulg.ac.be, site www.msh.ulg.ac.be

Est-ce bien NET ?



SORTIE DE PRESSE

Alain Seret et Michel Defrise
Reconstruction tomographique. Première approche
Presses universitaires de Liège, Liège, 2014

Cet ouvrage présente une première approche des concepts et des méthodes de la reconstruction en tomographie d’émission et de transmission : principes généraux, structure des données tomographiques (sinogramme), reconstruction analytique en deux dimensions (2D), algorithme de rétro-projection filtrée, problématique de la reconstruction en tomographie à trois dimensions (3D), algorithme de Feldkamp pour la tomographie 3D en géométrie conique, méthodes itératives algébriques ou statistiques avec bruit gaussien ou poissonien, réduction du problème de la reconstruction 3D en problèmes de reconstruction 2D. L’ouvrage se termine par une série d’annexes où figurent les démonstrations des algorithmes de reconstruction exposés tout au long du texte.

Alain Seret est docteur en sciences. Il participe à l’enseignement de l’imagerie médicale en faculté de Médecine, faculté de Médecine vétérinaire et faculté des Sciences à l’ULg. Michel Defrise est professeur à la faculté de Médecine de la VUB.

EN 2 MOTS

MÉDECINE

La ministre de la santé Maggie De Block s’est montrée sensible à la situation des étudiants en Médecine de la Communauté française. Elle se dite prête à accorder les numéros Inami pour les étudiants actuellement en cours de formation (2015-2020). Mais il ne s’agit pas d’un cadeau ! Elle formule en effet deux conditions à cet octroi : d’une part que les quotas soient respectés en 2020 – ce qui suppose de soustraire, de 2021 à 2028 le nombre de numéros sur-numéraires octroyés (ce que l’on appelle le “lissage”) – et, d’autre part, en imposant un filtre à l’entame des études médicales (médecine et dentisterie) qui tienne compte des besoins en terme de santé publique. « *Le ministre de l’enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt a accepté le principe de cet accord mais doit encore en fixer le modus vivendi* », précise le doyen Vincent D’Orio (ULg).

KOBANÊ

Le Dr Kahled Issa, représentant en France du Parti de l’Union démocratique, principal parti kurde du nord, et la journaliste Rhodi Melek, représentante de la section des femmes du congrès national kurde participeront à une **conférence-débat intitulée “ Kobanê, la “Stalingrad” kurde du Moyen-Orient”**, le jeudi 22 janvier à 19h dans la salle académique de l’ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

TRANSITIONS

Richard Tranchsler (université de Zurich) sera l’invité du département de recherche Moyen Age tardif première modernité, le 10 février prochain à 18h. Il donnera une conférence intitulée “Artistes toscans à la cour de France sous le règne de Charles VIII et Louis XII”, à la salle du Grand Physique, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège. **Contacts :** courriel jonathan.dumont@ulg.ac.be

4 questions à

PHILIPPE JACQUES

Des molécules qui vont faire parler d'elles

Le 15^e jour du mois : *L'utilisation de micro-organismes est une vieille affaire dans l'histoire humaine. Que l'on songe à la production d'alcool, de produits lactés, d'antibiotiques, etc. Expliquez-nous ce qui a changé ces dernières années et ce qui rend nécessaire cette nouvelle structure spécialisée en technologie microbienne.*

Philippe Jacques : L'homme a longtemps utilisé les micro-organismes sans le savoir. Et, évidemment, sans connaître les mécanismes mis en œuvre par la nature. Ensuite, chaque époque a connu des sauts importants : la maîtrise de la culture des micro-organismes dans un bioréacteur, à l'époque de Pasteur. Celle de la production industrielle d'enzymes, au début du XX^e siècle. La mise au point des premiers antibiotiques, aux environs de la Deuxième Guerre mondiale. La génétique fut évidemment une autre étape importante. Mais l'évolution de ces dix dernières années a été fulgurante. Grâce aux techniques de séquençage du génome et aux progrès de la bio-informatique, nous entrons progressivement en possession d'une masse considérable de données dont il faut désormais assumer le traitement à bon escient. L'autre grande évolution toute récente est la miniaturisation : nous devenons capables d'optimiser très rapidement (à haut débit) la production d'un grand nombre de métabolites différents (ndlr : molécules produites par les micro-organismes) dans des bioréacteurs de plus en plus petits.

Le 15^e jour : *Dans ce contexte, à quoi va servir la structure dont vous prenez la coordination ?*

Ph.J. : Plus qu'un nouveau service créé *ex nihilo*, ce laboratoire international va rassembler les forces de trois structures existantes, réparties sur Lille d'une part, et sur Liège et Gembloux de l'autre, y compris les installations du site des Isnes. Il travaillera sur quatre familles de produits : les enzymes, les peptides et leurs dérivés (lipopeptides, chromopeptides, glycopeptides), mais aussi les acides organiques et les polymères d'origine biologique. Il poursuivra deux logiques. *Primo*, produire à l'échelle industrielle des molécules d'origine biologique qui, si elles présentent les mêmes propriétés que les molécules chimiques existantes, n'en ont pas moins des structures différentes, ce qui les rend peu ou pas toxiques ni dangereuses. En effet, à la suite du règlement européen Reach (enregistrement, évaluation et autorisation des produits chimiques), le secteur phytopharmaceutique, par exemple, sait pertinemment qu'il lui faudra retirer certaines molécules du marché d'ici

à quelques années. Or il est loin de disposer de tous les substituts nécessaires. De premières molécules ont été mises au point, permettant de fabriquer des biopesticides dont la biodégradabilité et la toxicité sont dix à mille fois moindres que les molécules de synthèse. Mais il en faudra bien d'autres pour répondre à la demande.

Secundo, nous voulons mettre au point et fournir des molécules à des secteurs qui sont confrontés à des phénomènes de résistance aux antibiotiques ou à des pathogènes face auxquels l'homme est actuellement démuné. A côté de ces biotechnologies qualifiées de "vertes" ou "rouges", nous avons également l'ambition de travailler sur la biotechnologie "blanche" (développement de bioprocédés pour la production de molécules notamment énergétiques) ou "bleue" (production de métabolites par des micro-algues). La particularité de ce nouveau service, c'est qu'il couvrira de A à Z la chaîne de production des produits : découverte par la bio-informatique de nouvelles molécules potentiellement intéressantes (chez des bactéries, champignons ou levures), isolement de celles-ci, caractérisation de leur structure, description de leurs activités biologiques, développement de procédés de production en petit réacteur, puis production industrielle et, enfin, transfert du processus à des sociétés spin-off, à des fins de commercialisation.

Le 15^e jour : *Où sera implanté ce service et qui y travaillera ?*

Ph.J. : A peu près 110 personnes y travailleront au total, dont près d'une moitié de doctorants. Le staff de direction devrait être composé de cinq professeurs lillois et de trois professeurs gembloutois (Frank Delvigne, Marc Ongena et Patrick Fickers). Les principaux domaines de compétence de toute cette équipe sont la biochimie, la biologie moléculaire, la microbiologie et le génie des procédés. Du côté belge, les outils disponibles (certains seront acquis au fil du temps) sont ceux qui, jusque tout récemment, appartenaient à l'Unité de bio-industries, basée à Gembloux, et au Centre wallon de biologie industrielle au Sart-Tilman. Entre l'université de Lille et Gembloux Agro-bio Tech-ULg, les complémentarités sont parfaites. A Lille, nous avons surtout développé, ces dernières années, la bio-informatique et la sélection à haut débit de nouvelles molécules (ou de micro-organismes susceptibles de les produire) grâce à des techniques très poussées de miniaturisation et d'automatisation, et le développement de bio-procédés. Depuis dix ans, nous plaçons une bonne partie de nos efforts sur la mise au point de bio-pesticides; avec

fruit, puisque certains ont fait l'objet de brevets.

Les équipes de Liège et Gembloux sont surtout spécialisées dans la compréhension des mécanismes d'action de ces molécules en tant qu'éliciteurs, c'est-à-dire capables d'amener un végétal tout entier à renforcer son immunité d'une manière naturelle, et dans la caractérisation de procédés de production, à petite échelle et à l'échelle pilote. Liège et Gembloux disposent de bioréacteurs d'une contenance allant jusqu'à 500 voire 2000 litres, capables de produire les molécules à une échelle bien plus grande que Lille. De même que du processus de "*downstream processing*", c'est-à-dire tout ce qui vient en aval de la fermentation : centrifugation, purification, séchage, etc. Voilà pour les forces de chacun. Mais l'idée, en tout cas, n'est pas d'implanter la nouvelle structure sur un site unique, mais de permettre à chacun, tant à Liège qu'à Gembloux ou Lille, de disposer des équipements et des compétences sur les sites où il ne travaillait pas jusqu'à présent.

Le 15^e jour : *En pleine préparation, ce nouveau laboratoire international ne sera officiellement opérationnel qu'à la mi-2015. Pourtant, vous constatez déjà de premiers résultats...*

Ph.J. : Oui, je suis impressionné par la vitesse à laquelle cela démarre. Depuis les premières communications publiques autour de ce laboratoire lors de la cérémonie d'ouverture de l'année académique, début octobre à Gembloux, deux entreprises françaises avec lesquelles nous travaillions à Lille sont venues nous trouver. L'une d'elles – qui envisageait de se tourner vers la Finlande pour développer son produit à l'échelle industrielle – s'est finalement adressée à nous, séduite par la synergie offerte par nos deux structures, belge et française. Après un mois et demi d'existence, nous avons déjà signé deux conventions de recherche. Par ailleurs, un procédé de production d'un bio-pesticide qui avait fait ses preuves à Lille dans un micro-réacteur de trois litres tourne déjà, depuis quelques jours, dans un réacteur de 300 litres à Liège. Cette montée en échelle est de très bon augure. Il y a 25 ans à peine, personne ne voulait parier un franc sur la compétitivité économique de certains de ces métabolites. Aujourd'hui, ce rêve est devenu réalité.

Propos recueillis par Philippe Lamotte

J.-L. Wertz

Docteur en biochimie de l'université de Liège (1988), Philippe Jacques peut se vanter d'avoir derrière lui une carrière riche en rebondissements et en déplacements. Il a déjà enseigné et/ou fait de la recherche dans cinq universités différentes en Belgique, en Allemagne et en France. Spécialiste de la biosynthèse et de la production de métabolites secondaires par les micro-organismes, il est l'auteur ou le coauteur d'une centaine de publications et de trois brevets. Il a créé, à l'université de Lille (où il travaille depuis 12 ans), la spin-off Lipofabrik, axée sur la fabrication de lipopeptides, ces molécules de petite taille susceptibles d'avoir des propriétés fongicides, surfactantes, moussantes ou capables d'activer la réponse immunitaire des végétaux. Un secteur plein d'avenir, assurément, à l'heure où les géants de la phytopharmacie et de l'agroalimentaire – pour ne citer qu'eux – sont mis sous pression pour utiliser des molécules moins toxiques et plus facilement dégradables dans l'environnement. Philippe Jacques met actuellement sur pied un laboratoire de recherche international en biotechnologie qui galvanisera les compétences respectives des institutions universitaires de Lille, Liège et Gembloux. L'ambition ? Devenir la référence européenne en matière d'exploitation des micro-organismes.

Luc Schmitz

Directeur de la cellule forêts et voiries (ARI)



J.-L. Wertz

QUI EST-CE ?

5 DATES

1^{ER} OCTOBRE 1978

Mon entrée en 1^{re} candidature à la Faculté agronomique de Gembloux, option “eaux et forêts”. La nature est un élément essentiel dans ma vie, depuis l’enfance. Je garde de mes études de bons souvenirs des cours des Prs Paul Roisin (sylviculture) et Jacques Rondeux (dendrométrie).

1^{ER} SEPTEMBRE 1996

Le jour où j’intègre l’administration des ressources immobilières (ARI) de l’ULg (dirigée alors par Joseph Halleux) en tant qu’ingénieur agronome. Avec pour mission principale la gestion forestière du domaine du Sart-Tilman et des espaces verts de l’ULg. A l’époque, mes journées se déroulaient essentiellement sur le terrain : programmation et suivi de l’élagage, maintenance des chemins (parfois réouverture de certains sentiers), tailles diverses, etc.

16 OCTOBRE 1997

Le jour où l’ULg a reçu l’agrément pour la réserve du Sart-Tilman, donnant ainsi un statut officiel à cette réserve de 220 ha (soit près d’un tiers du campus) pour 30 ans. Cet agrément constitue une sanction positive d’une grande opération effectuée par mon équipe ; je pense notamment à toute la cartographie du domaine.

22 FÉVRIER 2000

Un souvenir désagréable : la pollution du ruisseau du Blanc Gravier suivie à un rejet accidentel de désinfectant utilisé par un sous-traitant du MET (de l’époque) pour le nettoyage de la conduite d’eau Eupen-Seraing. Un “mur” de mousse de 2 m de hauteur avait couvert les 2,5 km du ruisseau avant de se répandre sur l’Ourthe jusqu’à Chênée.

1^{ER} JANVIER 2015

Aujourd’hui, je dirige une équipe de 18 personnes (dont la moitié travaille dans l’ASBL Les Amis du domaine) qui assure la gestion du domaine et le suivi des chantiers que nous confions parfois à des entreprises privées. Mais notre mission s’étend maintenant à tous les “espaces extérieurs” de l’ULg, soit les voiries et les parkings. En outre, la gestion des déchets “communs” nous a également été confiée. Nous avons mis en place 11 filières d’évacuation de déchets communs (cartons/PMC/verres/constructions, résiduels, etc.). L’an dernier, par exemple, 190 tonnes de papiers et 521 tonnes de déchets résiduels ont été collectés à l’ULg et 6000 sacs (120 l) de PMC sur le site du Sart-Tilman. Chaque semaine, une équipe de huit personnes nettoie le domaine pendant une matinée. En 2012, elle a retrouvé l’équivalent de 61 tonnes de déchets “clandestins”.

Propos recueillis par Patricia Janssens

1 LIEU

La forêt du Ried, dans la vallée du Rhin, visitée lors d’un voyage d’études en 1984. Les chênaies en particulier y ont un dynamisme exceptionnel en zone tempérée en raison de la richesse trophique du sol et du régime d’inondations. Elles m’ont également montré le caractère bien moins interventionniste de la sylviculture menée par l’Office national des forêts allemand, si on la compare à la pratique en Wallonie.

1 OBJET

Mes jumelles ! Elles font partie de mon quotidien, toujours à portée de main, dans ma vie professionnelle, comme dans ma vie d’ornithologue amateur...

EN 2 MOTS

NOMINATIONS

Sont nommés au rang de professeur, à titre définitif : **Michael Kraft** et **Andreas Pfenning** (faculté des Sciences appliquées), **Patrick Fickers** (Gembloux Agro-Bio Tech).

Sont nommés au rang de chargé de cours à titre définitif : **Pierre Noiret** (faculté de Philosophie et Lettres), **Jean-Marc Triffaux** (faculté de Médecine), **Laurent Duchene** (faculté des Sciences appliquées)

Sont nommés au rang de chargé de cours pour un terme de cinq ans : **Séverine De Croix**, **Anne Herla** et **Julien Pieron** (faculté de Philosophie et Lettres), **Geoffrey Grandjean** (faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie), **Jean-Thomas Cornelis** (Gembloux Agro-Bio Tech).

Sont nommés au rang de chargé de cours pour un terme de trois ans : **Michaël Bruyneels**, **Georges De Pelsemaeker**, **Klaus Keck** et **Jean-Marc Schweitzer** (faculté des Sciences appliquées).

Franziska Münzberg (faculté de Philosophie et Lettres) est nommée au rang de chargé de cours, pour un unique terme de deux ans.

PRIX

La fondation roi Baudouin a attribué le prix De Beys au Pr **Eric Salmon**, neurologue et chef de la clinique de la mémoire au CHU de Liège, pour son approche innovante de la maladie d’Alzheimer et des troubles cognitifs.

Les auteurs de l’ouvrage collectif intitulé *Manuel de médecine des bovins* aux éditions Med’com viennent de recevoir le prix international Alexandre Liautard de la part de l’Académie vétérinaire française. Deux membres de l’ULg ont participé à la rédaction de cet ouvrage coordonné par David Francoz et Yvon Couture (université de Montréal, Canada) : le Pr **Claude Saegerman** et le Dr **Ludovic Martinelle**, membres de l’unité de recherche en épidémiologie et analyse de risques appliquées aux sciences vétérinaires (UREAR-ULg), au sein de FARAH.

La version espagnole du film C.A.F.É., réalisé par **Pierre Jamart** et produit par **le labo vidéo du CHU de Liège**, a remporté le grand prix du célèbre Festival international du film médical espagnol, le **VIDEOMED** de Badajoz.

FONDACTIONS

Le prix de la fondation Elise Legros a été attribué à **Diane Jacqmin**.

La fondation Sporck a attribué ses prix 2013-2014 à **Caroline Wyard**, **Sophie Hage**, **Florent Caelen** et **Hubert Maldague**.

La fondation Charles Jeuniaux a octroyé son prix à **François Baguette**.

La fondation Bonjean-Oleffe a récompensé les travaux d’**Elodie Hendrick**.

La fondation Jean Gol a attribué, pour l’année académique 2014-2015, sa récompense à un chercheur en post-doc, **Michaël Herfs**.

DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès d’**André Calvaer**, professeur émérite de la faculté de Sciences appliquées (Institut Montefiore), survenu le 27 décembre et celui d’**Edgard Favaux**, technicien à la retraite (faculté des Sciences), survenu le 5 janvier. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

SAUVONS BELSPO !

Le Pr Rudi Cloots, vice-recteur à la recherche, prend fait et cause

Les temps sont durs. Pour la recherche aussi. Si le gouvernement fédéral semble attentif à la recherche fondamentale et à son nécessaire financement, le texte de l’accord de gouvernement envisage néanmoins la suppression du SPP Politique scientifique fédérale, mieux connu sous le sigle Belspo.



J.-L. Wertz

STUPEUR DANS LE MONDE UNIVERSITAIRE. « On savait déjà que les Pôles d’attraction interuni-

versitaire (PAI) étaient très menacés, rappelle le Pr Rudi Cloots, nouveau vice-recteur à la recherche de l’ULg. Le précédent gouvernement avait fixé leur disparition en 2017 alors qu’ils ont prouvé à maintes reprises leur efficacité, y compris sur la scène internationale. Maintenant, la nouvelle équipe gouvernementale veut, en outre, démanteler Belspo, une administration fédérale moderne qui fonctionne très bien, à la satisfaction de l’ensemble des scientifiques. » Une pétition a d’emblée été adressée au Premier ministre Charles Michel*. A ce jour (le 6 janvier), elle compte plus de 16 500 signatures, dont 40% sont celles de chercheurs flamands.

Conçue pour financer les activités de la recherche fondamentale, Belspo est une structure assez unique en Belgique dans la mesure où elle associe dans des projets collaboratifs les expertises néerlandophones, francophones et germanophones. Ses services sont actifs au sein des établissements scientifiques fédéraux (l’Institut royal de météorologie, l’Observatoire, les Archives du royaume, les Musées royaux des Beaux-Arts, etc.) ainsi qu’auprès des universités du pays et de la plupart des centres de recherche belges (le centre d’excellence scientifique fédéral sur le climat, par exemple ou, plus récemment, le centre d’excellence fédéral Brout-Englert-Lemaître). Belspo est également à la base de la station de recherche Princesse Elisabeth en Antarctique et du navire océanographique Le Belgica, pour ne citer que ces deux références bien connues du grand public.

PLAIDOYER POUR LA RECHERCHE FONDAMENTALE

Egalement président des vice-Recteurs à la recherche en Fédération Wallonie-Bruxelles, le Pr Rudi Cloots a l’intention d’envoyer une “lettre ouverte” à Charles Michel pour tirer la sonnette d’alarme. Des contacts ont été pris également avec les universités de Gand et de Diepenbeek. « D’autant que, cerise sur le gâteau, la Région wallonne a manifesté l’intention de favoriser très clairement la recherche appliquée, commercialisable, note-t-il. Comment va-t-on alors financer la recherche fondamentale qui, comme son nom l’indique, se situe à la base de tous les développements, de toutes les applications ? » Le cabinet de Jean-Claude Marcourt est déjà saisi de la problématique et rendez-vous est pris avec le ministre de l’Enseignement supérieur.

Patricia Janssens

* Une pétition soutenue par le Conseil fédéral de la politique scientifique dont Bernard Rentier, pro-recteur de l’ULg, est vice-président. Elle est en ligne à l’adresse : http://savebelspo.be/savebelspo_fr.stm

Représentation étudiante

ALEXANDRE BORSUS président de la Fédé

« **NOUS SOMMES HEUREUX** de constater que le corps étudiant se mobilise de manière croissante et agit pour son Université. Une mobilisation que l'on peut retrouver à tous les niveaux : que ce soit aux conseils des études ou facultaires, dans les différents organes de notre Université, mais aussi et surtout au niveau des nombreux cercles et comités qui la font vivre. » Costume cintré bien ajusté et cravate rose portée avec bon goût, tels étaient les termes du discours d'Alexandre Borsus, le nouveau président de la Fédé, lors de la Rentrée académique de la fin septembre. Il résumait en une phrase la raison d'être de cette ASBL au budget de 130 000 euros qui représente les étudiants de l'ULg et dont l'un des corollaires est la possibilité de parler d'une seule voix, au nom de tous.

Une voix suffisamment forte pour que, quelques semaines plus tard, la Fédé prenne la décision de se désaffilier de la Fédération des étudiants francophones (FEF) en stigmatisant celle qui, « *en optant bien souvent pour des positions dogmatiques ou politiques, était parfois aux antipodes des préoccupations concrètes de nos étudiants* ». Une décision qui a précipité dans l'apoplexie d'anciens responsables de la Fédé craignant un vide de représentation au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles

et soupçonnant la politisation de l'association à la sauce libérale. Car son président, pour cette année académique, est aussi le fils du ministre fédéral libéral Willy Borsus. « *Pourquoi toujours partir sur la politique au lieu de se limiter à la sphère étudiante ?*, se désole Alexandre. *L'un de nos chevaux de bataille, au moment des élections étudiantes, était l'amélioration des conditions de travail dans les bibliothèques. Nous avons obtenu des horaires plus étendus et davantage de salles d'étude pendant le blocus. Notre approche plus réaliste ne nous empêche pas d'aborder des questions plus générales, mais je trouve justement que nos prédécesseurs étaient trop politisés* », argumente cet étudiant de 3^e master droit-gestion qui, à 24 ans s'est déjà pas mal investi dans les associations de sa Faculté. Car ce "beau gosse" un peu soupe-au-lait déteste s'ennuyer. Et, chaque année, lorsque vient le repos estival des étudiants méritants, notre amateur de sport troque sa chemise propre contre des habits de maçon pour se consacrer un mois durant (depuis huit ans) à un job d'étudiant dans un secteur de la construction qui, outre son attachement à la ruralité, lui permet de rester en phase avec son côté manuel et avec la dureté de certains métiers.

F.T.

Contacts : La Fédé, place du 20-Août 24, 4000 Liège, tél. 04.366.31.99, courriel info@fede-ulg.be, site www.fede-ulg.be



J.-L. Wertz

Poste central d'alarme

On ne badine pas avec la sécurité

AVEC SES ÉTUDIANTS, ses enseignants, ses chercheurs, son personnel administratif, le campus universitaire du Sart-Tilman est comme une petite ville de 25 000 habitants. Avec sa vie habituelle et normale au quotidien et, parfois, des situations d'urgence à gérer. C'est un grand espace où il faut prévoir les risques possibles pouvant toucher les personnes comme les biens.

C'est ce qu'ont rappelé l'administrateur Laurent Despy et les responsables de la cellule sécurité de l'ULg à l'occasion de la visite, le 4 décembre dernier, du gouverneur Michel Foret, au nouveau Poste central d'alarme (PCA) de l'ULg. En sa qualité de gestionnaire des situations d'urgence en province de Liège, le Gouverneur a en effet souhaité s'informer sur

le fonctionnement d'une équipe en passe d'être reconnue comme service interne de gardiennage par le ministère fédéral de l'Intérieur. Il est vrai que la nature même des activités universitaires, en particulier de recherche dans des laboratoires où des produits dangereux peuvent être utilisés, engendre des situations de risques qu'il faut anticiper pour la sécurité du personnel, des étudiants et des visiteurs. De même, c'est une grande variété de situations d'urgence qui peuvent se présenter à tout moment sur un campus vaste de 750 ha comptant environ 547 000 m² de surfaces de locaux : vols, incendies, pannes d'ascenseur, accidents, malaises, etc. Au sein du PCA, une équipe de 11 agents spécialisés, dont six assurent une permanence 24 heures sur 24, sept jours sur sept, ont un œil sur tout ce qui se passe sur le campus.

C'est cette équipe aussi qui joue le rôle de courroie de transmission avec les services d'urgence (ambulances, pompiers). Cette équipe gère 3400 interventions par an, soit une dizaine par jour, dont le suivi des appels aux services 100, 101 et 112. Pour l'aider dans ses missions, le PCA gère directement une série d'équipements de sécurité, qui ont été renforcés ces dernières années par l'ULg dans le cadre de sa politique de *risk management*. Le PCA a l'œil sur 75 caméras de vidéo-surveillance (100 fin 2015) aux accès des parkings, des bâtiments, notamment les sites et locaux les plus sensibles. Il surveille 2264 zones protégées par des alarmes anti-intrusion et 16 368 points de détection incendie. Il s'occupe aussi de 4400 badges d'accès aux locaux et parkings pour les membres du personnel et pour les visiteurs (plus de 1000 badges).



Michel Foret (à gauche) et Marc Nolens

Le PCA est le partenaire des services de secours, notamment en cas de déclenchement d'un plan d'urgence et d'intervention communal ou provincial qui impliquerait un site de l'ULg. « *C'est le centre névralgique de la sécurité pour l'ULg (et en partie le CHU de Liège) sur les sites universitaires du Sart-Tilman et du centre de Liège* », assure Marc Nolens, responsable de la cellule sécurité de l'ULg.

Didier Moreau

Pour toute situation d'urgence à l'ULg, un numéro à composer, celui du Poste central d'alarme : 04.366.44.44 (de préférence depuis un poste fixe, pour faciliter la localisation de l'appel). Toutes les consignes sur le site www.ulg.ac.be/securite

Aux frontières de l'humain

PLUS DE 22 000 MIGRANTS ont perdu la vie depuis une quinzaine d'années en Méditerranée, dont, selon l'Organisation mondiale des migrations, 3072 comptabilisés en 2014 (le 29 septembre). Qu'il suffise de s'interroger sur les responsabilités d'un tel bilan et on aura tôt fait, comme à Lampedusa un an plus tôt, de s'affliger des appétits dévoyés des passeurs et des trafiquants. De travestir la réalité structurelle des migrations en conjoncture justifiant des mesures d'urgence et des sentiments de siège, lesquels nourrissent une logique sécuritaire qui s'impose alors comme une évidence. Il y a une curieuse constance dans le choix des mesures adoptées : améliorer le temps de réponse et la coordination policière en mer (Eurosud), étendre les couvertures radar, borner l'horizon de barbelés puis consolider les clôtures, tout cela revient à répéter de façon obsessionnelle la même procédure en espérant qu'elle produira

des résultats différents. La dangerosité des routes migratoires en Méditerranée est la résultante directe des politiques restrictives en matière d'accès et, en produisant ce qu'elle prétend juguler, la "lutte contre l'immigration illégale" promet surtout de s'auto-perpétuer. Du détroit de Gibraltar au fleuve Evros, en passant par Lampedusa, semble donc ouverte une ligne de front où les dispositifs de contrôle et de surveillance sortent et concentrent tous leurs effets, y compris les plus mortifères. La force évocatrice de l'image ne doit pas faire oublier qu'il n'y a pas de grands espaces ouverts en amont et pas de certitudes derrière les lignes, de sanctuaire ou de havre pour peu qu'on puisse y prétendre. Les frontières s'enroulent autour des migrants dans l'attente confuse qu'imposent les camps, au nord comme au sud de la Méditerranée ; elles épousent les mobilités par des vérifications internes d'identité ; elles apparaissent dans toute leur violence au cours de patrouilles, de traques et de rafles opérées pour le compte de l'Europe par les pays de

transit et d'origine. C'est au caractère éclaté et multi-forme des frontières contemporaines que fait écho le rythme heurté des parcours migratoires, entre haltes forcées, avancées incertaines et boucles imposées. Le quotidien de la répression et l'ordinaire de la tragédie se jouent en silence dans la précarité et l'effacement qui, souvent, accompagne la condition clandestine.

Laure-Anne Bernes

chercheuse au Cedem, ses travaux portent sur les frontières, les zones frontalières et la sécurité. Son étude de terrain dans l'enclave espagnole de Ceuta, au nord du Maroc, contribue à mieux comprendre le quotidien du contrôle des mobilités au sud de la Méditerranée.

Lampedusa au cœur du Festival de Liège
A l'affiche, notamment, *En attendant les barbares*
Théâtre-musique, mise en scène de Hédi et Ali Thabet, les mardi 3 et mercredi 4 février à 20h15, au Manège, rue Ransonnet, 4020 Liège.
Contacts : tél. 04.332.29.69, réservation en ligne et programme complet sur www.festivaldeliege.be

LE 12 FÉVRIER PROCHAIN, à l'initiative de la Maison des sciences de l'homme (MSH), le Centre du dialogue des cultures, fondé par l'ASBL Mnema, accueillera Abnousse Shalmani. Née à Téhéran en 1977, elle s'est exilée à Paris avec sa famille en 1985. Son premier roman, *Khomeiny, Sade et moi*, est paru cet été chez Grasset. Dans ce livre, elle s'attaque, avec une audace rafraîchissante et une force remarquable de conviction, à la question de la place de la femme dans l'islam et dans l'espace public. Des échos en sont donnés sur le web, en télévision, en radio et, bien sûr, dans la presse écrite. Cerise sur le gâteau... le tweet de Valérie Trierweiler posté le 1^{er} septembre qui a certainement fait décoller les ventes*. Mais quel que soit le traitement médiatique accordé à l'auteure, on lui retiendra un courage vrai qui lui permet de s'en prendre à tous ceux qui se laissent pousser, comme elle l'a écrit d'un trait, la barbe et les préjugés... Et, sous la plume d'Abnousse Shalmani, "barbu", c'est un peu un concept, car « les frontistes sont des barbus » ! Dans son roman, qui tient autant du récit autobiographique que de l'essai politico-philosophique, elle évoque son insoumission infantile au régime de Khomeiny. Face aux "corbeaux" en tchador qui la surveillent à l'école, elle sort du voile imposé, elle rit et s'encourt. De cette "nudité guerrière" dans une cour de récréation démarre sa résistance. Cet irrépressible besoin d'être libre et de se libérer ne la quittera mani-

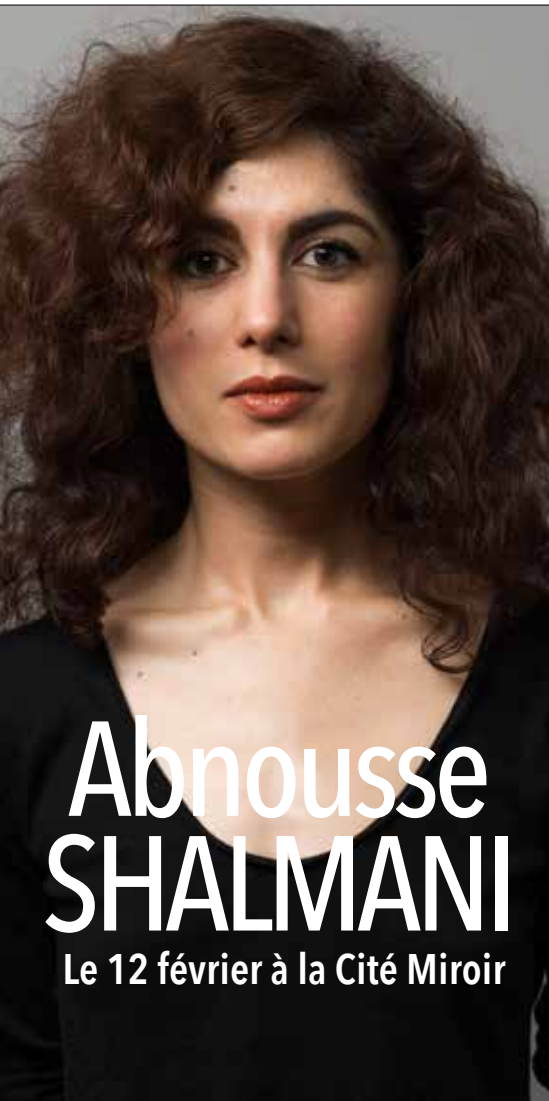
festement plus. Adolescente, elle se nourrit de littérature en l'occurrence libertine (mais pas seulement). Pour elle, corps et politique sont mêlés. Abnousse Shalmani apprécie la radicalité de la pensée du Marquis de Sade. Une radicalité qui offre un terrain vierge pour re-construire et pour, absolument, penser à nouveaux frais ! Dans son écriture, elle ne craint, par ailleurs, ni la violence, ni les excès, avec un goût certain pour la rhétorique. Elle repositionne ainsi dans notre actualité la nécessité de la vigueur du combat à mener contre les dogmes et les injustices. Avec sa conférence intitulée "Enfoulement et dévoilement : problématiques du corps féminin entre espace privé et espace public", on peut s'attendre à de vifs échanges d'arguments. Nous ne serons certainement pas d'accord avec tout... Elle, de son côté, n'hésitera pas à affirmer son point de vue. Ensemble, nous débattons !

Rachel Brahya

* En substance : Khomeiny, Sade et moi de Abnousse Shalmani, à ne pas manquer. Quand une petite iranienne se rebelle pour défendre la condition des femmes.

Enfoulement et dévoilement : problématiques du corps féminin entre espace privé et espace public

Conférence organisée par le Centre du dialogue des cultures (ASBL Mnema), en partenariat avec la MSH (ULg), le jeudi 12 février à 20h, à la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège.
Contacts : réservation au tarif vert, tél. 04.230.70.50, courriel reservation@citemiroir.be



Abnousse SHALMANI
Le 12 février à la Cité Miroir

J.F. Paga Grasset 2014

TROUBLES DU LANGAGE

Des logopèdes posent des jalons

AL'ISSUE DE CONSULTATIONS menées auprès d'enfants âgés de 30 mois, l'Office national de l'enfance (ONE) a posé un constat alarmant : près de la moitié d'entre eux présentaient un retard ou un trouble langagier. Or, si ce déficit n'est pas détecté et pris en charge de façon précoce, il risque de se répercuter négativement sur leur scolarité et leur vie sociale future.

DÉPISTER LE RETARD

Pour répondre à ses missions de prévention et d'accompagnement, l'ONE a donc souhaité mener une étude au sein des consultations impliquant des enfants nés dans un milieu socio-économique défavorisé. Les objectifs étaient doubles : détecter rapidement le retard langagier à l'aide de marqueurs adéquats et mettre sur pied un programme de guidance destiné à accompagner les parents dans leurs échanges avec les enfants. Cette recherche a été coordonnée durant trois ans par le Pr Christelle Maillart, chercheuse en logopédie clinique à la faculté de Psychologie de l'ULg, et par son assistante Anne-Lise Leclercq. En concertation avec le comité de pilotage de l'ONE, les deux jeunes femmes ont élaboré une méthodologie basée sur la forme inédite de la recherche action. « *C'est beaucoup plus compliqué de mener une recherche qui se co-construit au fur et à mesure de l'avancement du terrain, mais c'est aussi ce qui fait sa*



force », assure Christelle Maillart. L'implication des travailleurs médico-sociaux de l'ONE dans les interventions constituait un des autres paramètres auquel l'équipe de l'ULg a dû être attentive. Comme l'explique Anne-Lise Leclercq, « *ce mode de fonctionnement participatif a été pensé de façon à permettre aux professionnels de perpétuer sur le long terme l'action mise en place par les logopèdes cliniciennes.* »

CQFD

Le dispositif de recherche s'est articulé autour de deux volets d'étude complémentaires : d'une part, le développement d'une grille d'évaluation destinée

à repérer le retard langagier chez les enfants en bas âges d'autre part, l'élaboration d'un programme de guidance parentale en vue de favoriser et d'améliorer le langage des enfants. Les logopèdes cliniciennes de l'ULg ont notamment appris aux parents des techniques pour mieux interagir avec l'enfant et pour s'adresser à lui avec une meilleure qualité de langage. Pour démontrer l'intérêt de leur programme, Christelle Maillart et Anne-Lise Leclercq ont procédé à une étude comparative. 44 enfants et leurs parents ont participé à des consultations se focalisant sur le langage et sa guidance parentale, alors que les 48 autres enfants et leurs parents ont suivi des interventions basées sur la psychomotricité. Pour concevoir et dispenser ce type de séances, les chercheuses ont fait appel au Centre d'étude et de recherche en kinanthropologie (Cereki) du Pr Boris Jidovtseff.

« *Lorsqu'il y a un retard de langage chez les enfants en bas âge, la tendance générale est de se rabattre sur la psychomotricité*, constate Anne-Lise Leclercq. Or, les résultats de l'étude ont clairement démontré, dans ce cas, l'impact positif de la guidance parentale par rapport à une action qui porte sur la stimulation globale de l'enfant. »

Grâce aux pistes de réflexion et aux jalons posés par l'unité de logopédie clinique de l'ULg, de nombreuses initiatives ont pu voir le jour. Elles continuent encore aujourd'hui d'être renforcées et explorées par les professionnels de l'ONE.

Marjorie Ranieri

THE LABS

S'OUVRE AUX ÉTUDIANTS INGÉNIEURS

APARTIR DE JANVIER, "the labs" sera accessible aux étudiants ingénieurs en dernière année. Cet espace de travail partagé pour techno-entrepreneurs entend susciter des vocations.

Il est flambant neuf, équipé des dernières technologies et multifonctions. Inauguré le 9 octobre dernier, "the labs" entend devenir le lieu de rendez-vous des entrepreneurs dans le domaine des sciences de l'ingénieur. Situé dans le parc scientifique du Sart-Tilman, le bâtiment n'était jusqu'à présent accessible qu'aux professionnels, dont les membres de WSL, l'incubateur wallon des sciences de l'ingénieur à l'origine du projet. Mais cela va bientôt changer. A partir du mois de janvier, ce centre pourra être fréquenté gratuitement par les étudiants ingénieurs en second master des facultés de Sciences appliquées et de HEC-ULg.

« *Fréquenter the labs donnera aux étudiants l'occasion de faire un pas dans le monde réel, de pouvoir rencontrer des personnes qui parlent comme eux le langage de l'ingénierie et, pourquoi pas ? de développer un projet entre-*

preneurial. Nous voulons être complémentaires par rapport aux initiatives existantes », explique Jonathan Pardo, chargé de communication du labs.

Les étudiants qui le souhaitent auront la possibilité de s'inscrire en ligne sur le site de *the labs* pour avoir accès gratuitement durant la durée de leur dernière année aux différents services proposés. Ils pourront ainsi fréquenter l'*Open Lab*, un espace de travail et de rencontre pour techno-entrepreneurs, mais aussi la salle de prototypage, des salles de réunion et de discussion, le coin zen, l'espace repas, etc. Ils pourront enfin prendre part aux différents événements visant à favoriser le réseautage, comme des conférences, des *afterworks* et des petits déjeuners.

Le nombre de places disponibles pour les étudiants n'est pour le moment pas limité, mais cela pourrait changer si la demande se révèle trop importante. Les premiers inscrits seront donc les mieux servis !

Mélanie Geelkens

Contacts : tél. 04.353.30.00, courriel j.pardo@thelabs.be, site www.thelabs.be

EN 2 MOTS

LES LUNDIS DE L'ALLIANCE

Philippe Claudel, écrivain, romancier, réalisateur de cinéma, membre de l'Académie Goncourt, donnera une conférence dans le cadre des "Lundis de l'Alliance française de Liège", le lundi 19 janvier à 18h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège. Une conférence organisée en collaboration avec la Délégation générale de l'Alliance française de Belgique. Informations sur le site www.afliege.be

LIÈGE

L'ASBL Les Grandes Conférences liégeoises propose un cycle de conférences autour de l'histoire de Liège.

Fernand Collin, directeur du Préhistosite de Ramioul, ouvrira le bal avec une conférence intitulée "La Préhistoire en perspective".

Le jeudi 22 janvier à 19h, à l'Espace-Opéra ULg, place de la République française, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.221.93.75, courriel info@histoiredeliege.be, programme sur www.histoiredeliege.be

BREVETER LE VIVANT

L'ULg en collaboration avec LES Benelux, organise un séminaire au sujet de la difficulté de breveter des inventions dans le domaine du vivant, tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Avec une présentation de l'Office Européen des brevets et un débat sur les implications éventuelles de ces restrictions au niveau de la recherche.

Patenting and licensing life-forms. A debate or a reality?

Le mardi 10 février à 9h au château de Colonster, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel ulgpapent@ulg.ac.be, programme et inscription sur le site www.les-benelux.org/level1/meetings.htm

LES EXPERTS à Liège

Les missions de consultance, enjeux de recherche et de développement

PARALLÈLEMENT À L'ENSEIGNEMENT et à la recherche, l'Université, dans sa troisième mission, cultive des échanges avec la société par des activités scientifiques et de valorisation.

Ce "service à la communauté" est structuré autour de plusieurs vecteurs : génération de la propriété intellectuelle, implication dans le développement régional, valorisation des résultats de recherche, formations continues et montage de collaborations avec d'autres acteurs économiques. Ce dernier axe, en ce qui concerne plus particulièrement les missions d'expertise auprès des entreprises ou des services publics, a généré un chiffre d'affaires de 33,8 millions d'euros pour l'année 2013.

DISTANCE CRITIQUE

« *A côté des gros laboratoires connus comme le CSL, le CEM, le Cedia, le Giga, la soufflerie aérodynamique, le laboratoire d'hydraulique des constructions ou celui d'essais au feu, d'autres départements proposent également des prestations spécifiques* », note Olivier Gilliaux, Technology Transfer Officer à l'Interface Entreprises-Université, le service interne mis en place pour favoriser les collaborations entre les entreprises et les laboratoires. « *Notre Université est à la base et à la pointe de la recherche fondamentale, dans de multiples domaines. Grâce à certaines aides de la Région wallonne, nous avons également la possibilité d'aider au développement d'entreprises et donc de créer de l'activité économique. Et, en matière d'emploi, nous donnons aussi la possibilité à certaines sociétés de juger de la qualité de la formation de nos étudiants lors de stages et travaux de fin d'études en entreprise. Ces activités conduisent également à un éventuel contrat d'embauche.* »

Si le coût des prestations fournies aux entreprises est parfois un peu plus intéressant, financièrement parlant, il contrebalance le fait que les prestataires de notre communauté scientifique restent avant tout dans un esprit universitaire et ne sont pas entièrement dédiés à l'activité de l'entreprise (ce qui se marque dans les délais ou la disponibilité). « *Je présente toujours le service en tant que tel*, confirme Catherine Fallon, directrice du groupe de recherche Spiral au département de science politique et peu encline à la sujétion. *J'aide des entités dans leurs démarches mais, dans le même temps, je collecte des informations pour nourrir mon travail scientifique. On fait du terrain, en somme, tout en conservant une distance critique que recherchent aussi nos clients.* »

Ses missions consistent principalement à analyser et à évaluer des politiques publiques pour l'administration, telles que l'organisation des plans de cohésion sociale dans les communes wallonnes ou l'impact du nouveau décret de 2008 sur les services de lecture publique. « *On en fait deux ou trois de ce type par an pour les Régions wallonne et bruxelloise, la Fédération Wallonie-Bruxelles ou des agences publiques*, explique notre interlocutrice. *En un an, cela représente entre 120 000 et 150 000 euros, soit en moyenne l'emploi de deux chercheurs.* »

Un niveau comparable avec celui du Pr Moreno Galleni, au Centre d'ingénierie des protéines, où les collaborations avec des entreprises belges et internationales ramènent l'équivalent financier de deux temps-plein et occupent un employé payé en fonds propres pour, notamment, gérer la plateforme technologique Protein Factory du centre. « *On nous demande de produire et de purifier les protéines, d'en caractériser les propriétés. C'est grâce à des projets de recherche financés par la Région wallonne et la Communauté européenne – et parrainés par*

des industriels intéressés par la valorisation de nos résultats – que nous développons notre expertise et nos activités de service », résume Moreno Galleni.

D'autres services œuvrent plus directement à l'amélioration de notre quotidien : c'est le cas de l'unité du HECE (Hydraulics in Environmental and Civil Engineering) du Pr Michel Pirotton. Avec le Pr Jacqueline Lecomte, des actions d'expertise sont par exemple menées auprès de la SWDE, l'entreprise publique de distribution d'eau potable, pour étudier la possibilité de réduire la quantité d'énergie nécessaire au fonctionnement des réseaux, voire récupérer en certains points une énergie excédentaire pour produire de l'électricité. « *Notre unité fonctionne beaucoup avec des clients étrangers, de grands bureaux d'études, des constructeurs de barrages ou des industriels dans le secteur de l'hydraulique ou de l'hydroélectricité, en proposant des approches numériques et expérimentales* », détaille Michel Pirotton.

QUATRIÈME MISSION

Lorsque la demande de prestations se fait récurrente (et que le marché est présent), l'externalisation de l'activité peut séduire certains services, ce qui débouche alors sur la création de spin-offs. L'ULg compte à son actif une centaine de spin-offs et la liste s'allonge, à l'instar de Pragmagora, la société de consultance en entreprise du Pr Jean-François Leroy, engendrée il y a dix ans au sein de la faculté de Psychologie, ou encore TAIPRO Engineering, née en 2009 d'une activité annexe de packaging et de micro-assemblage de microsystemes à la faculté des Sciences appliquées. Peut-être faut-il y voir la quatrième mission de l'Université : favoriser l'émancipation personnelle et la réalisation de soi.

Fabrice Terlonge

CONCOURS CINÉMA



Kevin, 12 ans, n'a pas une vie facile : une mère surprotectrice, deux sœurs insupportables, un père absent et, surtout, 60 kilos de trop. Sa rencontre avec Patrick, ancien militaire reconverti en vigile, et Claudi, son acolyte lui aussi en surpoids, va amener "Bouboule" à apprendre à s'accepter soi-même et trouver une figure paternelle de substitution, même si pour cela il devra passer par une hygiène de vie très particulière... Si le synopsis du film ne prête pas nécessairement à rire, c'est bien mal connaître Bruno Deville : *Bouboule*,

derrière une histoire en apparence mélodramatique, est une comédie douce-amère surprenante. Proclamé autobiographique selon les dires de l'auteur, le film est un énième récit d'initiation, de passage de l'adolescence à l'âge adulte, qui se démarque toutefois par une galerie de personnages tous plus décalés les uns que les autres.

Il faut néanmoins relativiser : *Bouboule* ne marquera pas l'histoire du cinéma, ce dont il n'a de toute façon pas la prétention. En revanche, et c'est là que le pari est réussi, il évoquera en chacun des spectateurs un souvenir tendrement douloureux, celui de l'adolescence impitoyable quand on est un peu différent. Parce

qu'il évoque, à sa façon, un élément finalement universel de la vie de chacun d'entre nous, *Bouboule* est un film drôle et plein de bons sentiments, un brin pudique, avec un arrière-goût un peu amer mais tellement cathartique.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 21 janvier, entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : dans quel film, sorti en 2010, Gérard Depardieu jouait-il lui aussi un anti-héros en surpoids ?

L'HISTOIRE DES ALLOCATIONS FAMILIALES

DOCTEUR EN HISTOIRE (1986), Paul Parent n'a fait carrière ni dans l'enseignement ni dans la recherche : c'est dans l'administration fédérale qu'il a aiguisé son sens de l'analyse et la rigueur de son raisonnement. Directeur général au sein de Famifed, l'Agence fédérale pour les allocations familiales (anciennement l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés), il dirige une éminente équipe de 700 personnes établies à Bruxelles et dans chacune des provinces. Zoom sur un organisme à la fois essentiel mais parfois encore (trop) méconnu.

Le 15^e jour du mois : *Quelle est la mission de Famifed ?*
Paul Parent : En résumé, il s'agit à la fois de contrôler l'application correcte de la législation par l'ensemble

des caisses d'allocations familiales dans le respect des règles comptables et budgétaires et aussi de payer à certaines familles les allocations qui leur reviennent. Famifed verse chaque mois aux familles plus de 107 millions d'euros pour 560 000 enfants ; elle gère ainsi 325 000 dossiers.

Le 15^e jour : *Quelle est l'origine des allocations familiales ?*
P.P. : C'est une initiative patronale qui trouve son origine à la fin du XIX^e siècle. Plusieurs chefs d'industrie ont souhaité accorder une subvention spécifique aux pères de famille, un geste philanthropique... doublé d'une incitation à rester dans l'entreprise sans doute. L'air du temps était au "patronat social", dans la ligne de l'encyclique *Rerum novarum* (1891) du pape Léon XIII, lequel s'était ému du sort des ouvriers. Plusieurs "caisses privées" se sont ainsi constituées en faveur des enfants. En 1930, l'Etat belge décide

de légiférer en la matière en instaurant des allocations familiales pour tous les travailleurs, versées par l'intermédiaire de quelque 40 caisses patronales réunissant des employeurs par affinités régionales (Caisse de la région verviétoise), d'activités (Caisse du bâtiment) ou même philosophiques (Caisse des patrons chrétiens), etc. L'employeur choisit la caisse à laquelle il s'affilie et verse des cotisations pour tous les travailleurs... mais seuls ceux qui ont des enfants en bénéficient (pendant 25 ans).

Le 15^e jour : *Les choses ont-elles beaucoup changé ?*
P.P. : Aujourd'hui, les cotisations patronales sont toujours payées par les employeurs à l'Office national de sécurité sociale (ONSS) qui transmet, via Famifed, les sommes dont les caisses ont besoin pour verser les allocations familiales. Cependant, un vent de rationalisation a conduit

à la fusion de plusieurs caisses : à l'heure actuelle, il n'y a plus que 12 caisses privées et deux caisses publiques. C'est dans cette logique que l'ONAFS a intégré l'an dernier tous les travailleurs du secteur public (dont les membres de l'Université) et a pris le nom de "Famifed". Seules les personnes travaillant notamment dans les administrations communales (130 000 environ) relèvent encore de l'Office national de sécurité sociale des administrations provinciales et locales (ONSSAPL), mais une possible fusion est à l'examen.

Le 15^e jour : *Famifed est encore aujourd'hui un organisme fédéral ?*
P.P. : Oui, mais depuis le 1^{er} juillet 2014, la compétence en matière de prestations familiales est transmise aux entités fédérées. A partir du 1^{er} juillet 2015, ce sont ces mêmes entités fédérées qui financeront le secteur des allocations familiales. Le 1^{er} janvier 2016, chaque entité fédérée pourrait alors



payer elle-même les allocations. Mais la règle du consensus est de mise pour tout changement essentiel comme c'est notamment le cas, par exemple, pour la volonté de la Communauté flamande en matière de non-indexation. Il faudra prévoir les mécanismes de coopération nécessaires !

Le 15^e jour : *Pensez-vous que le système pourrait être remis en cause ?*
P.P. : Le régime est régi par la loi qui peut, évidemment, être modifiée. En 2007, un nouveau règlement en faveur des familles monoparentales a été adopté, ce qui témoigne d'une prise en compte de certaines réalités. A l'heure actuelle, certaines questions sont débattues. Faudrait-il, par exemple, octroyer une même somme pour chaque enfant, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui ? Ou attribuer des allocations selon le revenu des parents ?

L'essentiel pour moi est de garder à l'esprit que les allocations sont accordées pour le bien de l'enfant et qu'elles donnent droit à d'autres avantages (logement, etc). Une modification du système pourrait inévitablement avoir des répercussions pour de très nombreuses familles. Au sein de chaque entité, des organes de réflexion se mettent donc en place pour trouver le meilleur système d'ici au maximum le 1^{er} janvier 2020, date à laquelle, dans l'état actuel des choses, les allocations familiales seront complètement aux mains des Communautés/Régions.

Propos recueillis par Patricia Janssens

TRÈS TÔT LE VIRUS DE L'HISTOIRE

L'histoire, c'est sa passion. A 7 ans, alors qu'il est en 3^e primaire, son instituteur, M. Pirotte, raconte la guerre des Gaules. « *Je revois encore le manuel et les gravures. Ce fut un véritable éblouissement ! J'ai résolu de devenir professeur d'histoire et me suis donc dirigé, "naturellement", vers des humanités gréco-latines à l'Athénée de Huy.* » En 1972, fidèle à son objectif, il s'inscrit en à l'ULg et obtient, en 1976, avec grande distinction, le diplôme de licence en histoire (option Antiquité). « *Je garde un excellent souvenir de mes études et de certains professeurs qui m'ont impressionné : Léon-Ernest Halkin (critique historique), Fernand Vercauteren (histoire médiévale), Jean Lejeune (histoire de Belgique), mais surtout Jean Servais et Jules Labarbe qui donnaient respectivement les cours d'histoire de l'Antiquité grecque et d'institutions grecques. J'ai particulièrement apprécié, en étudiant les auteurs anciens, leur côté "très humain", leur sens du témoignage, leur intérêt pour la transmission.* » Même si elle ne l'a pas conduit en salle des profs, Paul Parent estime que sa formation l'a beaucoup aidé dans ses fonctions. « *Il me semble que nous sommes bien préparés à envisager la vie comme une suite d'occasions, d'aléas, de détours, qui conduisent les gens à se comporter selon les opportunités et non pas selon les règles d'un système !* » Ce qui explique sans doute le nombre élevé de criminologues, sociologues ou historiens qui font carrière dans l'administration.

FORMATION CONTINUE
L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg (AMLg) organise un enseignement de formation continue destiné à tous les médecins, dans la salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2, 4020 Liège.
- **Patrizio Lancellotti**, chargé de cours à l'ULg et cardiologue au CHU de Liège, donnera une conférence sur "L'insuffisance cardiaque", le vendredi 16 janvier à 20h.
- **Frédéric Kridelka**, chargé de cours à l'ULg et gynécologue au CHU-NDB de Liège, donnera une conférence intitulée "Néoplasies gynécologiques pelviennes : pour une prise en charge multidisciplinaire optimale", le vendredi 6 février à 20h.
Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel amlgasbl@gmail.com

ASSEMBLÉE MONTISOISE
Le mercredi 28 janvier à 19h aura lieu l'Assemblée générale de la section de Mons de l'AILg, qui sera suivie d'un repas. Didier Puyplat, ingénieur français, donnera à cette occasion une conférence sur le programme de l'Airbus 380. A l'hôtel Dream, rue de la Grande Triperie 17, 7000 Mons.
Contacts : inscription et réservation auprès du président de la section de Mons, courriel pvg31@yahoo.fr, site www.aailg.be

CRIMINOLOGIE
Le jeudi 5 février à 18h, "Des bandes urbaines en Belgique ?", conférence-cycle "criminologie et anthropologie", organisé par l'Association liégeoise de criminologie, par Johnatan Collin, criminologue, et Mireille Tsheursi Robert, psychologue, Observatoire BaYaYa ASBL, à la Maison des sports de la province de Liège, rue des Prémontés 12, 4000 Liège.
Contacts : renseignement et inscriptions, tél. 0492.60.38.68

MUSÉE DE L'INDUSTRIE DE LIÈGE
Le jeudi 5 février à 19h, l'AILg et l'Union Gramme (UG) propose une conférence intitulée "**Le nouveau musée de l'Industrie de Liège, témoin d'un passé prestigieux, vitrine d'un présent prometteur**", par Francis Degée et François Pasquasy (UG). A la salle de l'Union Gramme, quai du Condroz 29, 4031 Angleur.
Contacts : tél. 04.366.94.52, courriel aailg@aailg.be, site www.aailg.be

UN JOUR À L'ULG



Georges Simenon (à droite) avec le Pr Maurice Piron, à Lausanne le 9 juin 1976

Le 8 juin 1976

Simenon confie ses archives à l'ULg

L'ÉCRIVAIN GEORGES SIMENON doit sa renommée internationale à l'invention du célèbre commissaire Maigret, son œuvre s'étend bien au-delà de ce personnage emblématique des années 30. Cet autodidacte de génie écrivait, en effet, un roman en sept jours. Animé par une frénésie d'écriture compulsive, il a publié plus de 155 nouvelles et 200 romans sous son propre nom et de nombreux autres textes sous divers pseudonymes. Simenon a laissé dans son sillage une production littéraire riche et abondante, dont la majeure partie est détenue par l'université de Liège.

AMITIÉ
Dès son arrivée à l'ULg dans les années 60, le Pr Maurice Piron, spécialisé en littérature contemporaine, a entrepris

de développer les études sur la littérature belge. Il a notamment organisé une année de cours entièrement consacrés à Simenon avec l'aide de ses assistants d'alors, Jacques Dubois, Danièle Latin, Claudine Gothot-Mersch et Jean-Marie Klinkenberg ; l'amitié qu'il entretint avec l'écrivain leur donna à tous deux l'idée de rassembler les archives de celui-ci. Comme l'explique le Pr émérite Danielle Bajomée, « *à la fin de sa vie, Simenon était reconnu comme un auteur à succès auprès du grand public, mais restait peu étudié par la communauté scientifique* ». Cet intérêt nouveau provenant du milieu universitaire l'a véritablement bouleversé. « *Il redoutait de plus que son œuvre soit dispersée après sa mort, poursuit-elle. C'est pourquoi, de son vivant, Simenon a légué à l'Université tous les documents et les manuscrits*

qu'il avait soigneusement collectés depuis l'âge de 16 ans. » Cette donation prestigieuse faite en 1976 est à l'origine de la création du Fonds Simenon, lequel a d'abord été conservé à la Bibliothèque générale avant d'être déplacé au château de Colonster. Parmi ce patrimoine considérable figurent notamment 80 manuscrits, des articles de presse, différentes éditions et traductions des œuvres, des photos prises lors du tour du monde qu'effectua Simenon pour des journaux, des effets personnels comme son bureau, sa machine à écrire, son fétiche africain, le "Tikki", ses pipes et, enfin, diverses correspondances avec des éditeurs et des personnalités telles que Jean Renoir, Federico Fellini ou encore Jean Cocteau. Dans la foulée, le conseil d'administration a créé le Centre d'études Georges Simenon, dans le but de faire

connaître et de valoriser cette mine d'informations précieuses. Présidé par Danielle Bajomée depuis les années 80, le centre opère avec un grand dynamisme sur le territoire belge mais aussi à sur la scène internationale. Il organise tous les deux ans un colloque rassemblant jeunes chercheurs et spécialistes reconnus. Il publie également la revue annuelle *Traces* qui regroupe des articles sur le romancier né à Liège, ainsi que les communications prononcées lors des colloques.

RAYONNEMENT DE L'ŒUVRE
Grâce aux activités du centre, le Fonds attire chaque année de nombreux chercheurs et doctorants du monde entier. Il est également sans cesse sollicité pour des prêts, des demandes de collaborations ou

encore des adaptations. En 2003, de nombreuses pièces ont été prêtées pour une exposition de photographies au Musée du Jeu de Paume à Paris et pour l'exposition "Simenon..., un siècle", organisée à Liège à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain. Le centre et le Fonds Simenon sont indissociables dans la préservation, la transmission et le rayonnement de l'œuvre de l'écrivain liégeois. Quant à l'espoir d'un musée Simenon, les discussions et les propositions se multiplient, mais aucune décision n'a encore vu le jour.

Marjorie Ranieri

Fonds Simenon
Conservateur : Laurent Demoulin.
Château de Colonster, allée des Erables, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.
Contacts :
courriel ldemoulin@ulg.ac.be,
site www2.libnet.ulg.ac.be/simenon/

Centre d'études Georges Simenon
Présidente : Pr Danielle Bajomée
Directeur : Pr Benoît Denis

ANGELA ÜBER ALLES

Réélue à la tête de la CDU, **Angela Merkel domine plus que jamais la scène allemande et européenne**. Pour le Pr Quentin Michel (politique européenne) : *Aujourd'hui, l'Allemagne et Angela Merkel n'ont pas de véritables adversaires. L'Allemagne est la première puissance économique des 28 et indirectement la première puissance politique* (L'Avenir, 10/12). Les deux autres poids lourds européens, la Grande-Bretagne et la France, ne peuvent rivaliser (...) Quelle figure politique pourrait dès lors contrecarrer le poids de l'Allemagne et d'Angela Merkel ? Personne ne bénéficie à la fois d'un appui national et d'une longévité telle que peut s'en targuer Angela Merkel. C'est ce qui lui permet d'imposer son modèle libéral et de rigueur à l'Europe.

DEUIL NATIONAL

A l'occasion du décès de la reine Fabiola, quel sens donner au "deuil national" ? Pour le Pr Edouard Delruelle (philosophie politique), **la Belgique se singularise une fois encore** : La moindre polémique politique empêche un deuil national (Le Soir, 9/12). Contrairement à ce qui se fait en France par exemple, un homme politique ne reçoit jamais ces honneurs. Cela doit être très dépolitisé et consensuel. L'exemple le plus frappant est sans doute l'absence de deuil national pour Julie et Melissa : une telle décision aurait remis en cause l'institution judiciaire.

3D ALIMENTAIRE



Le vice-recteur Eric Haubruge dans le supplément *Demain la Terre du Soir* (9/12) : **Grâce à l'émergence de l'impression 3D, le concept du consommateur-producteur va révolutionner le monde industriel et la société**. En

plus d'être à même de fabriquer des objets en les imprimant, il pourra façonner en 3D, et à la maison, un produit alimentaire raffiné au lieu d'aller l'acheter au supermarché. On va donc devenir des "makers" évoluant dans un schéma de proximité. Pour plus de fraîcheur, on optera pour des ingrédients de base produits près de chez soi, favorisant les circuits courts et limitant au maximum les transports ainsi que les émissions de gaz à effet de serre.

FRUITS DE MER

Mets de fête, les fruits de mer peuvent devenir un cauchemar s'ils véhiculent des micro-organismes pathogènes. Une méthode de référence mise au point par Georges Daube et son équipe du laboratoire de microbiologie des denrées alimentaires, permet de **détecter, quantifier et identifier six bactéries** dont les fruits de mer sont couramment vecteurs. www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/biologie)

RETOUR SUR L'OPÉRATION KITABU



Cette année encore, Kitabu mobilisait la communauté universitaire pour mettre en vente des livres d'occasion issus des bibliothèques de l'ULg, au profit des universités du Sud. Le Pr Marc-Emmanuel Melon,

à l'initiative de l'opération, fait le bilan : « Nous avons récolté à ce jour 7340 euros, auxquels il faudra ajouter les livres rares que nous allons prochainement mettre en vente sur le site Abebooks.fr. Mais ce qui me fait le plus plaisir, c'est que, à l'ère de l'e-book, il y a encore pas mal d'amoureux des vieux livres. **Kitabu, finalement, n'a fait que des heureux, y compris les livres eux-mêmes** qui ont trouvé de nouveaux lecteurs comme des chiens perdus trouvent un nouveau maître. Car les livres sont comme des êtres vivants : ils naissent, ils nous parlent, ils se multiplient puis ils vieillissent et finissent par mourir, certains très tôt, d'autres tard. Kitabu a juste empêché un nouvel autodafé. » Avec Camille Duchesne, étudiante en master information et communication, ils dévoilent les tenants et aboutissants de l'opération. www.ulg.tv/kitabu

L'INTELLECTUEL CRITIQUE : UNE FIGURE À REINVENTER ?

En réponse à cette question (ou simplement pour agiter les idées), une phrase de Jean-Paul Sartre est revenue, de façon presque lancinante, au cours du ciné-débat "Notre Monde" qui s'est tenu à La Cité Miroir le 25 novembre. En substance : les intellectuels seraient, selon Sartre, ces "personnes qui ayant acquis quelque notoriété par des travaux qui relèvent de l'intelligence abusent de cette notoriété pour sortir de leur domaine et se mêler de ce qui ne les regarde pas". Cette organisation de la MSH-ULg et de l'Unité de recherche en philosophie politique MAP (avec le soutien de l'ASBL Mnema) a réuni plus de 70 personnes. L'occasion de **mieux appréhender une figure souvent dépréciée dans nos démocraties à ambitions participatives, à savoir celle de l'intellectuel**. Mais aussi d'évaluer l'actualité et les conditions de possibilité d'une posture, celle de la critique. <http://culture.ulg.ac.be> (onglet Société)

PRAIRIES PÂTURÉES : SUR LES TRACES DU CARBONE

Nos prairies où paissent de paisibles vaches sont-elles capables, via le stockage de carbone dans leur sol, de compenser les émissions de gaz à effet de serre de nos systèmes d'élevage ? Les travaux d'**Elisabeth Jérôme**, chercheuse à Gembloux Agro-Bio Tech ULg, apportent des éléments de réponse novateurs. www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant-agronomie)

IL Y A 30 000 ANS



Le préhistorien Pierre Noiret s'intéresse depuis longtemps au site archéologique particulièrement important de Mitoc

Malu-Galben, en Roumanie, où deux cultures se sont succédé : l'Aurignacien et le Gravettien. Ses campagnes de fouilles ont déjà permis d'établir une chronologie des principaux ateliers de travail du silex, une analyse typologique des silex taillés et une reconstitution de la manière dont s'organisaient ces ateliers. **Comparer les modes de travail de ces cultures préhistoriques** permettra d'étudier leur rayonnement, leur diffusion en Europe et les héritages qui en ont découlé au cours du temps. <http://culture.ulg.ac.be/mitoc>

BLOQUE : UN ACCOMPAGNEMENT OPTIMAL



L'ULg met à disposition des étudiants une série de mesures d'aide et de soutien durant cette période particulière qu'est la bloqué et la session d'examens. Entretiens individuels, soutien psy-

chologique, ligne téléphonique confidentielle ULg Dialogue, ouverture élargie d'espaces de travail : ces ressources sont détaillées sur www.ulg.ac.be/bloque

MASTER DROIT-GESTION

En septembre dernier sortaient les premiers diplômés du master en droit-gestion. Cette formation, dispensée conjointement par la faculté de Droit, Science politique et Criminologie et par HEC-Ecole de gestion de l'ULg, fait notamment la part belle aux langues et aux stages en entreprise. **Les caméras d'ULg.TV ont voulu en savoir plus en suivant les premiers pas des étudiants dans le monde professionnel**. www.ulg.tv/droit-gestion

SORTIES DE PRESSE



Caroline Lamarche, Nicolas Ancion, Serge Delaive, André Stas, Jean-Marie Piemme, Nathalie Marly, Jean-Pierre Rorive... Tous écrivains et tous

diplômés de notre Université. Nous avons recensé une vingtaine d'ouvrages publiés récemment par des ULgistes : romans, poésie, essais, théâtre, livres d'histoire. Parmi eux, de jolies petites perles d'écrivains déjà connus ou à découvrir. A ne pas manquer non plus, le roman *Dans la gueule de la bête*, d'un autre diplômé ULg, Arnel Job : publié en 2013, il vient de recevoir le prix Marcal Thiry. <http://culture.ulg.ac.be/ulgistes2014> et <http://culture.ulg.ac.be/Job2014>

CONSOMMATION DURABLE

Premiers résultats de l'enquête européenne

Le 25 octobre, plus de 1000 citoyens provenant de 11 pays ou régions d'Europe s'étaient réunis virtuellement pour discuter et voter sur des questions liées à la consommation durable (l'un des grands défis de l'Europe) à travers un dispositif analogue et concomitant.

L'université de Liège y avait pris part, via son centre de recherches Spiral, en recrutant une centaine de parti-

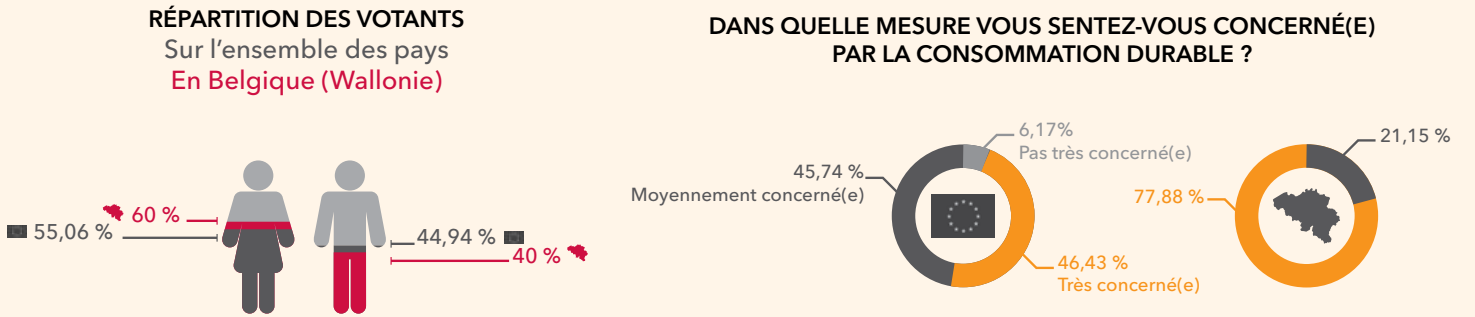
cipants, comme chacun des autres protagonistes. Il s'agissait de nourrir une réflexion sur des thématiques telles que le réchauffement climatique, la disponibilité des ressources énergétiques, l'accès à l'eau et à une alimentation de qualité pour tous ou encore le vieillissement de la population.

Chaque séance commençait par un bref clip vidéo d'introduction, décri-

vant les principaux problèmes et enjeux du thème, puis les résultats des votes étaient téléchargés en temps réel sur un site internet durant la consultation, ce qui permettait de les visualiser et d'effectuer des comparaisons géographiques entre l'Autriche, la Belgique (Wallonie), la Bulgarie, le Danemark, la Tchéquie, la Hongrie, l'Irlande, la Lituanie, les Pays-Bas, le Portugal et l'Espagne (Catalogne).

Dans l'infographie de cette page sont présentés quelques résultats intéressants ou interpellants.

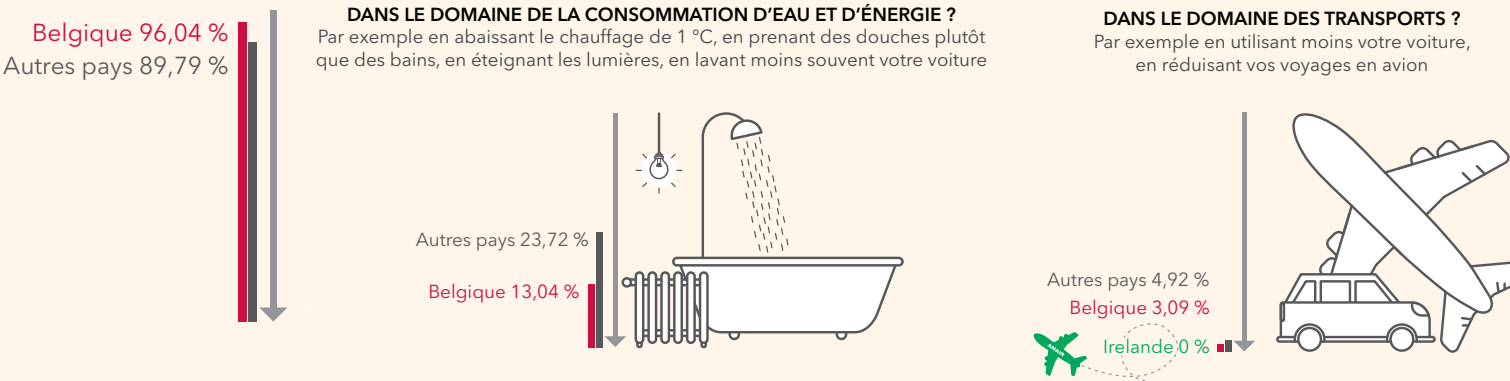
Voir le site www.citoyens-consommateurs.be et la vidéo sur la consultation citoyenne organisée par le Spiral www.ulg.tv/consultationcitoyenne



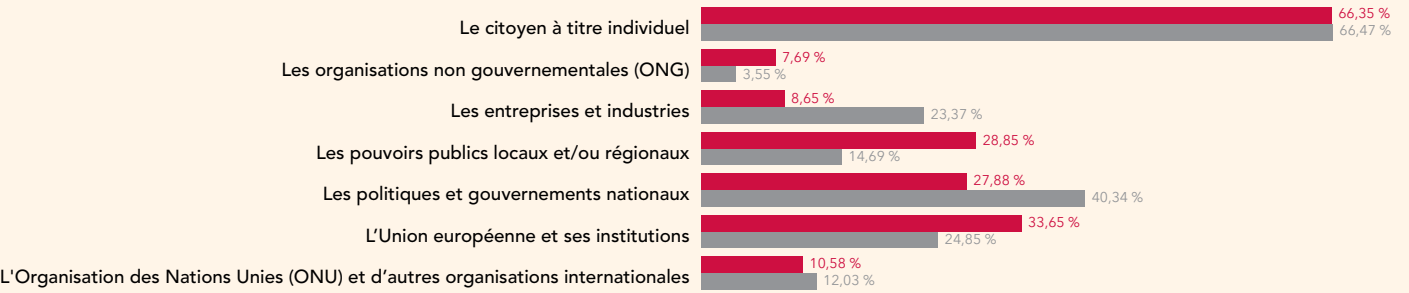
SERIEZ-VOUS DISPOSÉ(E) À RÉDUIRE VOLONTAIREMENT VOTRE CONSOMMATION PERSONNELLE?

GLOBALEMENT : OUI

MAIS



À QUI INCOMBE LA RESPONSABILITÉ PRINCIPALE DES ACTIONS À ENTREPRENDRE POUR ATTEINDRE UNE CONSOMMATION PLUS DURABLE ?



ARRIÈRE TOUTE ?

Le mois dernier s'est tenu à l'ULg un colloque international intitulé "Les nouveaux réactionnaires. Genèse, configurations, discours". Rencontre avec deux de ses intervenants : Nicolas Thirion, professeur à la faculté de Droit et de Science politique, et Sarah Sindaco, chercheuse post-doctorale FNRS au département des arts et sciences de la communication, coorganisatrice du colloque*.

Le 15^e jour du mois : C'est quoi, un nouveau réactionnaire ?

Nicolas Thirion : L'appellation, quoique polémique, a sa pertinence dans le contexte actuel. En 2002, Daniel Lindenberg publie au Seuil *Le Rappel à l'ordre : enquête sur les nouveaux réactionnaires*, ouvrage qui réunit sous la même étiquette des intellectuels hétéronomes

dont la reconnaissance académique est faible, voire nulle, mais qui sont tenus dans le champ médiatique pour de grandes pointures en matière de pensée. Leurs discours se caractérisent par la déploration du présent, lui-même opposé à un passé magnifié ou fantasmé vers lequel il faudrait retourner. Le colloque de Liège avait pour ambition de revenir sur l'étiquette très générale de "nouveau réactionnaire", d'en tester la pertinence et de la mettre à l'épreuve. Tel était l'objet des interventions de chercheurs issus de plusieurs secteurs des sciences sociales qui, tout particulièrement, ont mis en évidence les modalités et les conditions de possibilité de l'émergence et du succès des écrits issus de cette mouvance. Il n'est pas inutile de rappeler que la plupart de ces auteurs viennent de l'extrême gauche, phénomène bien croqué par Guy Hocquenghem dans sa *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary* (1986, réédité en 2003 chez Agone).

Le 15^e jour du mois : Quel rapport peut-il bien exister entre la science juridique et ces "nouveaux réactionnaires" ?

N.Th. : Notre société est traversée par des controverses touchant à des changements sociaux (bioéthique, mariage homosexuel, etc.). Dans ce contexte se sont développés, dans la littérature

universitaire, en particulier juridique, des discours fondés sur l'ordre "naturel" ou un supposé invariant anthropologique, afin de justifier l'impossibilité, pour le législateur, d'intervenir sur certaines questions, au prétexte qu'elles seraient intouchables. Or, la loi est, en démocratie, nécessairement le fruit de la libre délibération du peuple ou de ses représentants ; elle est affaire de pure convention. On assiste néanmoins, dans le chef de certains juristes, à une volonté de privilégier une conception "jusnaturaliste" du droit, en vertu de laquelle la validité des lois humaines est subordonnée au respect de valeurs transcendantes supérieures. Mais ces valeurs invoquées par les "néo-réacs" correspondent en fin de compte à leurs préférences personnelles, recouvertes d'un manteau de fausse science. Il y a donc confusion entre le savant et le politique, nouvelle "trahison des clercs" (Benda) qui consiste à vouloir imposer sa conception du bien sous couvert de ses titres scientifiques.

Le 15^e jour du mois : Qu'entendez-vous par "nouveaux réactionnaires" ?

Sarah Sindaco : Aujourd'hui, cette étiquette ne recouvre pas nécessairement la définition qu'en a donnée Daniel Lindenberg en 2002. Déjà au moment où paraissait son *Rappel à l'ordre*, Maurice T. Maschino inaugurait dans *Le Monde diplomatique* l'usage médiatique de l'étiquette de "nouveaux réactionnaires", usage avec lequel Lindenberg prenait ses distances. Maschino y estimait que ces "intellectuels médiatiques" (Finkelkraut, Julliard, Sollers, Glucksmann ou Bruckner) s'étaient convertis au néolibéralisme et à un américanisme inconditionnel. Tous accusés de trahir la fonction qu'avaient

en leur temps incarnée Voltaire, Hugo ou Sartre. L'appellation "néo-réacs" pêche par son emploi médiatique et polémique : il suffit de voir l'hétérogénéité des personnalités qu'un dossier du *Canard enchaîné* regroupait sous ce nom en 2013. Bref, le sens de cette appellation varie et, plus que d'en livrer la définition, il convient d'en interroger les multiples contours.

Le 15^e jour du mois : En quoi le colloque a-t-il contribué à les éclaircir ?

S.S. : Il s'est employé à décortiquer les stratégies, autant posturales que rhétoriques, de ces "intellectuels" en vue dans les médias, tellement audibles aujourd'hui. Pas question néanmoins de mettre tout le monde dans le même panier. Mais le phénomène retenu, recouvrant quantité d'aspects, est bien présent dans notre société, raison pour laquelle ont été convoqués au colloque des intervenants issus de plusieurs disciplines (communication, littérature, philosophie, droit, histoire, etc.). Voyez le succès de librairie du livre de Zemmour, *Le Suicide français*, qui va pourtant jusqu'à réhabiliter le régime de Vichy. Voyez l'audience dont bénéficient des acteurs occupant divers champs culturels et bénéficiant de multiples tribunes (chroniques dans la presse, blogs, émissions télévisées ou radiophoniques), mais véhiculant chacun à leur façon des discours ambigus, manichéens, souvent retors. Le rôle du travail universitaire est aussi d'activer la vigilance intellectuelle sur les questions de son temps. Notre objectif a fait mouche puisque, au moment où le colloque se tenait, le magazine *Causeur* publiait un texte où notre démarche était fustigée sans appel.

* avec le Pr Pascal Durand.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

